

# DESINOS



**AMITIÉS GRÉCO-SUISSES - LAUSANNE**  
**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE**  
**BULLETIN N° 55 - NOVEMBRE 2021**

## SOMMAIRE

P. 3 - 6	L'équipe de fouille d'Amarnthos - Tamara Saggini	L'Artémision d'Amarnthos, campagne 2021
P. 7 - 15	Frances Martin	Les Lydiens : portrait d'un peuple voisin des Grecs
P. 16	Jean-Daniel Murith	Lire
P. 17-26	André Hurst	Le grec à Lausanne : gloire du passé, gloire d'aujourd'hui
P. 27 - 28	Alexandre Antipas	Commémoration à Céphalonie des 450 ans de la bataille navale de Lepante
P. 29 - 32	Matteo Campagnolo	Genève et la Grèce, Une amitié au service de l'indépendance
P. 33	Matteo Campagnolo Jacobus Lubsen	Lire
P. 34-35	Alexandre Antipas	Chronique des Amitiés gréco-suisse de Lausanne
P. 36-38	André-Louis Rey	Chronique de l'association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard – Genève

*Illustration de couverture : Portrait de Théodore de Bèze jeune, vers 1543, peu avant qu'il ne devienne professeur de grec à l'Académie de Lausanne (1549-1559). Genève, MIR.*

## L'ARTÉMISION D'AMARYNTHOS, CAMPAGNE 2021

Mentionné dans des textes anciens mais longtemps cherché en vain (*voir Desmos n°51, 2018*), le grand sanctuaire d'Artémis à Amarynthos révèle désormais ses secrets. Parmi les dernières découvertes en date figurent le temple de la déesse et un dépôt d'offrandes d'une exceptionnelle richesse, datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les travaux de terrain conduits en été 2021 dans l'Artémision et ses alentours inauguraient un nouveau chapitre des recherches à Amarynthos, grâce à un soutien financier du Fonds national suisse de la recherche scientifique et du Secrétariat pour la formation, la

recherche et l'innovation. L'exploration du site se concentre désormais sur les phases les plus anciennes, avec l'étude de l'habitat préhistorique sur la colline de Paléoeckklisies (III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> mill. av. J.-C.) et la fouille des vestiges d'époques géométrique et archaïque dans le sanctuaire (VIII<sup>e</sup> à VI<sup>e</sup> av. J.-C.), afin de mieux comprendre les origines d'Amarynthos et son évolution. Les travaux dans le terrain sont complétés par des prospections archéologiques visant à restituer le paysage antique dans lequel s'insère l'Artémision.

L'Artémision d'Amarynthos est situé à environ 11 km à l'est de la ville d'Érétrie. L'emplacement n'a pas été choisi au hasard



Fig. 1 : Photo drone du sanctuaire avec à droite la zone des temples et à gauche les sondages sur la colline.

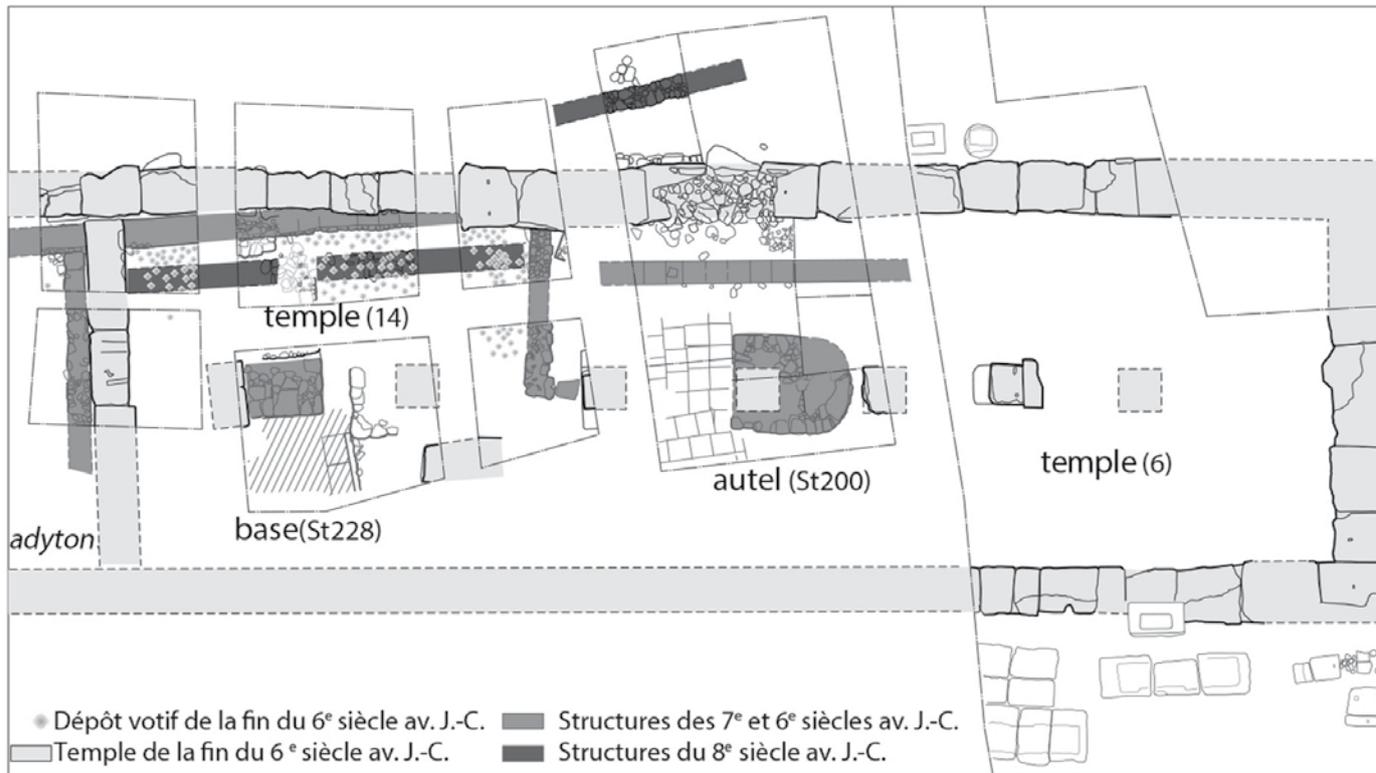


Fig. 2: Plan des phases préclassiques du temple d'Artémis.

puisqu'il se trouve à l'extrémité de la plaine érétienne, en bordure d'une zone de marais et à l'embouchure d'un cours d'eau: c'est un espace limitrophe, comme les apprécie Artémis.

L'est du sanctuaire est bordé par la colline de Paléoeckklisies (fig. 1), où deux secteurs ont été explorés cet été. Près du sommet, les sondages ont révélé une nécropole médiévale, ainsi que des structures et niveaux d'époque mycénienne. En contrebas, d'importants vestiges ont été mis au jour, parmi lesquels un puits associé à un mur massif en pierres parallèle à la pente, datant probablement de l'âge du Bronze Ancien. Ces découvertes confirment l'importance de l'habitat préhistorique, qui s'étendait jusqu'au pied de la colline et peut-être même au-delà.

En 2020-2021, les investigations dans le sanctuaire d'Artémis se sont concentrées dans le

périmètre d'un édifice que tout désignait dès sa découverte comme un temple (6, fig. 2): sa position au sein de l'aire sacrée, son plan allongé, sa colonnade axiale ainsi que sa relation avec un large autel (11). De ce temple, il ne reste que les fondations; tant son élévation que les niveaux liés à son utilisation ont entièrement disparu. Un dépôt d'offrandes sous-jacent (voir ci-après) permet de situer sa construction vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C, mais on ignore jusqu'à quand il est resté debout.

Sous l'édifice 6, les fondations d'un autre bâtiment (14) ont été partiellement dégagées. Il s'agit également d'un temple, sans doute érigé dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui est resté en activité durant la majeure partie du VI<sup>e</sup> siècle. Un autel en fer à cheval est lié à cet édifice. Sa surface supérieure était aménagée pour accueillir le feu sacrificiel, comme l'indique une succession de fines couches de



endre et d'argile rubéfiée, contenant encore de minuscules fragments d'ossements. À l'ouest, le sol a été soigneusement aplani par la pose d'un dallage composé de briques crues. L'autel cesse d'être utilisé au moment de la construction du nouveau temple (6), qui le recouvre entièrement.

Enfin, sous le temple 14, les restes d'un long mur ont été mis au jour. Ils présagent la découverte d'un troisième bâtiment, datant peut-être du VIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le secteur des temples, plus de 600 objets sont déjà sortis de terre (fig. 3). Les offrandes reposaient principalement à proximité des murs de l'édifice 14, à l'intérieur de sa pièce centrale. Le dépôt s'organise donc en fonction de l'espace de ce temple-là, même s'il est probablement à mettre en rapport avec la construction du temple postérieur (6). Les catégories d'artefacts les mieux représentées sont

les vases attiques à figures noires, les hydries miniatures et les cruches à haut col de production locale, les figurines en terre cuite de différents types, représentant des personnages de sexe féminin, et les petits bijoux, perles, pendentifs, boucles d'oreilles, fibules, sceaux, en matériaux divers (or, argent, bronze, verre, faïence, os, etc.). Quatre phiales en bronze, des coupelles à libation, ont également été mises au jour ainsi que deux pièces d'armement, un bouclier en bronze et un casque en fer. La découverte de restes de tissus est particulièrement exceptionnelle. Suite à un premier examen minutieux au microscope, il a été possible d'identifier la présence de teinture de pourpre sur l'un des tissus. Une partie de ces étoffes était déposée dans une petite boîte en céramique, une pyxide, et l'autre dans un objet en bois, probablement identifiable comme un coffret. C'est uniquement grâce à une fouille méticuleuse qu'il est possible de sortir de terre les fragments d'un matériau aussi périssable que le tissu, préservé durant plus de deux mille ans.

Afin de mieux comprendre l'insertion du sanctuaire dans le paysage antique, la fouille d'Amarynthos est complétée, depuis cette année, par un projet de prospection. Malgré la multiplication des constructions modernes dans la région, plus de 300 terrains répartis sur une zone de 12 km<sup>2</sup> à l'est de la ville d'Érétrie ont pu être prospectés. Plusieurs habitats antiques, des zones de nécropoles, ainsi que des traces ténues de la voie sacrée qui reliait Érétrie à l'Artémision ont été repérés et documentés. Il sera ainsi progressivement possible de relier la ville antique à son sanctuaire extra-urbain.

Les fouilles extensives entreprises à Amarynthos, en particulier depuis 2015, ont mis au jour la présence de nombreux monuments, offrant progressivement une vision générale des aménagements de l'espace sacré



Fig. 3: Aperçu des offrandes trouvées dans le dépôt.

et de leur évolution au fil du temps. Grâce au nouveau projet de recherche à Amarynthos, tant le paysage antique que les origines du sanctuaire sont au cœur des investigations.

Par ailleurs, avec la découverte du dépôt d'offrandes archaïques, la question des rituels accomplis dans le sanctuaire peut enfin être

abordée, permettant aux archéologues de progressivement déchiffrer les caractéristiques du culte d'Artémis Amarysia.

L'équipe de fouille d'Amarnythos,  
ESAG-EAE

**Pour en savoir plus :** <http://www.esag.swiss>

## ORGANISATION DE LA FOUILLE

**Direction :** S. Fachard, A. Simosi

**Responsables de recherche :** T. Krapf, S. Verdan, T. Theurillat

**Cheffes de chantier :** T. Saggini, O. Kyriazi Assistant chef de chantier : J. André

**Restauration :** H. Giannouloupoulos, G. Konsoulidi

**Spécialistes :** D. Knoepfler (Univ. de Neuchâtel), A. Karapaschalidou (EAE), M. Demierre (Univ. De Lausanne), T. Karkanias, M. Gkouma, D. Roussos (ASCSA, Wiener Lab.), Maria Roumpou (BSA, Fitch lab.), Bela Dimova (BSA), E. Margaritis (Univ. de Chypre), A. Iliadou (Univ. de Ioannina)

**Communication :** S. Fournier

## LES LYDIENS : PORTRAIT D'UN PEUPLE VOISIN DES GRECS

Au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la civilisation grecque commence à ré-émerger des débris de la fin de l'âge du bronze et à se développer économiquement, politiquement et culturellement. Au même moment, au-delà de la mer Egée, une autre civilisation suit une progression semblable: il s'agit de celle de la Lydie, royaume qui sera longtemps en contact avec les Grecs, mais dont l'Histoire se souviendra bien moins. Qui sont donc ces Lydiens? Quels rapports ont-ils entretenus avec leurs voisins à l'ouest? Partons sur les traces d'un peuple obscur.

### La Lydie, généalogie d'une civilisation

C'est dans la vallée du fleuve Hermos (aujourd'hui le Gediz) que se situe le cœur de la Lydie. Pour y accéder depuis l'ouest, il suffit – aujourd'hui comme dans l'Antiquité – de suivre la route depuis Smyrne, route bornée de part et d'autre par des montagnes, dont le Sipyle (Manisa Dağ) au nord et, plus loin, le massif du Tmôle (Boz Dağ) au sud. Une fois arrivé, le voyageur se trouve dans une plaine fertile, recelant d'abondantes ressources naturelles: l'or autrefois charrié par le Pactole (Sart Çayı), petite rivière s'écoulant depuis le mont Tmôle et se jetant dans l'Hermos, mérite en particulier d'être cité. Le royaume lydien dut en partie sa prospérité à cet or, qui finit pourtant par s'épuiser; de nos jours, ce ne sont plus que des pierres qui reposent sur le lit du Pactole.

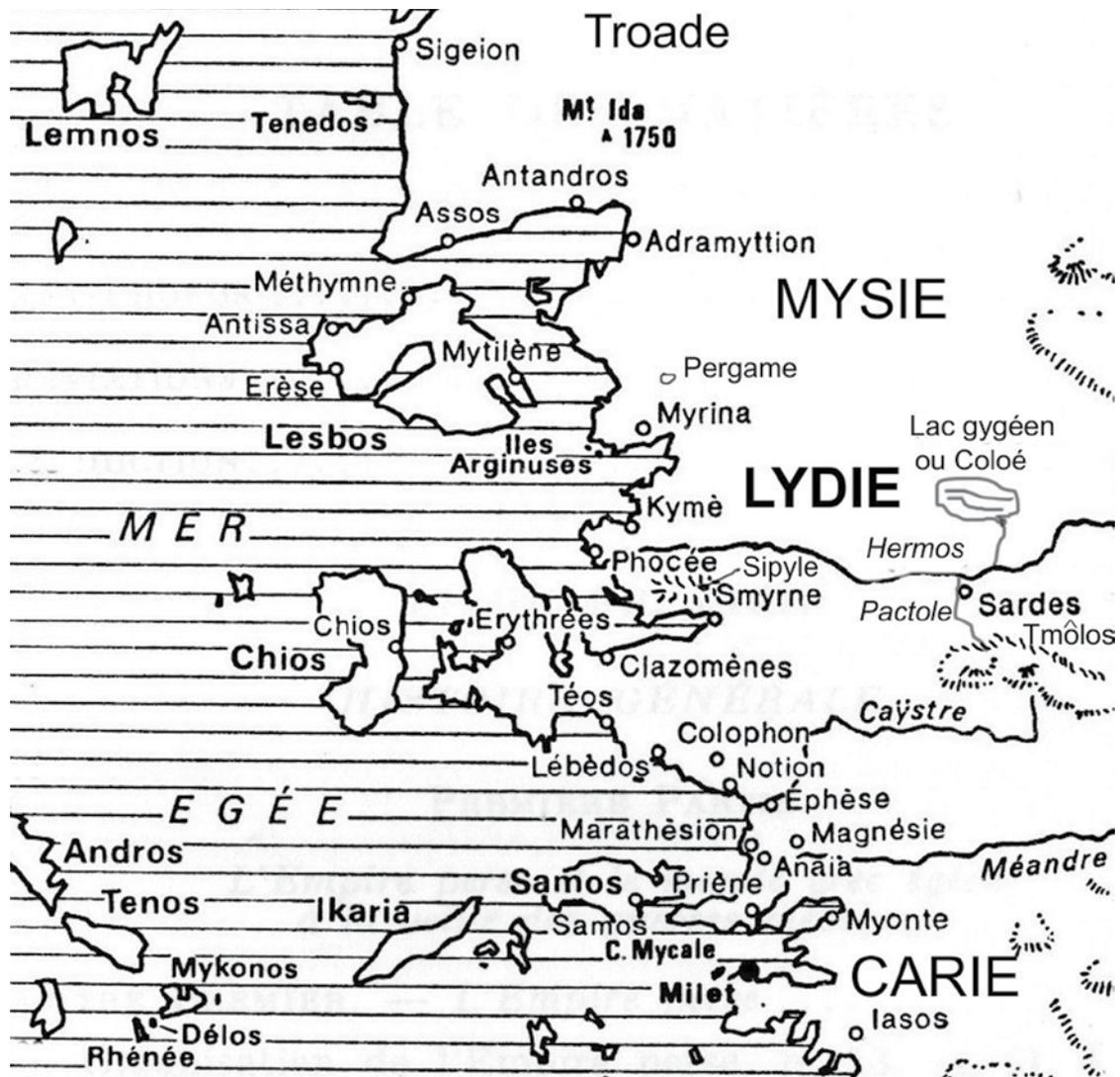
À une dizaine de kilomètres au nord du confluent de l'Hermos et du Pactole, les pâturages et les champs font place à un lac. Il s'agit du Marmara Gölü, que les Grecs anciens appelaient le lac Gygéen (Γυγαιήνη λίμνη) ou lac de Coloé (Κολοίηνη λίμνη). Le premier nom semble évoquer Gygès, roi lydien qui

se saisit du trône en 687 av. J.-C., ou peut-être un prédécesseur homonyme – mais si cette interprétation paraît attrayante, elle est sans doute trompeuse. L'appellation «lac Gygéen» n'est en effet utilisée que par Homère, alors que les auteurs grecs plus tardifs lui préfèrent «lac de Coloé». Or il est peu probable que les épopées homériques, qui dépeignent une société archaïsante, fassent référence au roi Gygès, tout juste couronné au moment de leur mise par écrit au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (si l'on admet cette datation basse pour la fixation du texte homérique); et bien que l'existence d'un roi plus ancien nommé Gygès ne soit pas exclue, aucune preuve ne l'atteste.

Pourquoi donc l'appellation «lac Gygéen»? Les autres langues de la famille anatolienne, à laquelle le lydien appartient, nous fournissent la réponse: le grec γυγαιήνη-/κυγαιήνη, duquel dérivent à la fois le nom du lac et celui du roi, reflète selon toute vraisemblance l'équivalent lydien du lycien *uḡe-*, du louvite *hūḫa-* et du hittite *huhḫa-*, signifiant tous «grand-père» ou plus généralement «ancêtre». Le lac Gygéen serait donc le lac ancestral pour les Lydiens, symbolique qui s'accorde avec les trouvailles archéologiques dans ses environs.

C'est en effet sur ses rives que se dressèrent les premières grandes forteresses de la région, habitées du XVIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Celles-ci constituaient vraisemblablement le centre politique du pays que les Hittites, peuple dont l'empire s'étendit sur une grande partie de l'Anatolie et réussit à assujettir la vallée de l'Hermos au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., appelaient le «pays de la rivière Šeḫa» (*Šeḫaš utnē*), le Šeḫa étant sans doute l'Hermos. Si les occupants de ces citadelles étaient certainement de langue et de culture

## LA LYDIE ANTIQUE ET LES RÉGIONS AVOISINANTES



Carte de la Lydie.

anatoliennes, nous ignorons toutefois s'ils étaient des Lydiens à proprement parler, ou si ces derniers ne s'installèrent sur place que vers la fin de l'âge du bronze. Quel que soit leur lien réel, les Lydiens de l'âge du fer souhaitaient se rattacher à l'héritage de leurs prédécesseurs dans la vallée de l'Hermos: ils érigèrent leurs propres tumuli royaux à proximité des ruines de l'âge du bronze tout en évitant de construire directement sur celles-ci, façon de procéder qui témoigne de leur révérence

envers ces lieux<sup>1</sup>. Ces «ancêtres» lydiens furent en contact avec les Hittites mais aussi avec les Grecs mycéniens, qui faisaient commerce avec toute la côte ouest de l'Anatolie et y fondaient parfois des communautés, à Milet par exemple. Les catastrophes qui ravagèrent

1 Pour une discussion en profondeur de ce point, voir Luke, C., Roosevelt, C., «Memory and meaning in Bin Tepe, the Lydian cemetery of the 'thousand mounds'», in: Kelp, U., Henry, O. (ed.), *Tumulus as Sema: Space, Politics, Culture and Religion in the First Millenium BC*, Berlin/Boston, 2016, 407-428.





Fig. 2 : Le lac Gygéen-lac de Coloé-Marmara Gölü.

### Le royaume lydien sur l'échiquier politique

Les trouvailles archéologiques montrent que Sardes fut longtemps une localité peu importante. Au tournant du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pourtant, la ville gagna en ampleur et se distingua par-dessus les autres sites lydiens, changement qui coïncide à peu près avec la montée au pouvoir du premier roi de la dynastie mermnade, Gygès. L'avènement de ce dernier fut, à proprement parler, une usurpation.

Nous en ignorons le déroulement exact, mais les auteurs grecs s'accordent tous sur le fait que Gygès tua ou fit tuer son prédécesseur pour ensuite se saisir du trône en épousant la reine veuve. L'événement eut visiblement un impact sur les Grecs, puisqu'il fut mythifié par ceux-ci à plusieurs reprises: pour l'anecdote, la version de Platon, dans laquelle Gygès se sert d'un anneau d'invisibilité afin d'assassiner le roi, servit d'inspiration à J. R. R. Tolkien lors de l'invention de l'Anneau unique de Sauron<sup>4</sup>.

4 Platon, *République*, 2, 359a-360d.

Gygès ne laissa pas seulement sa trace sur le monde de l'imaginaire. Il fut également le premier roi de Lydie à être mentionné de nom par ses contemporains, autant à l'est qu'à l'ouest. À l'ouest, les richesses et le pouvoir qu'il obtint au cours de son règne sont évoqués dans un poème d'Archiloque, grâce auquel nous savons que le souverain lydien et ses prérogatives étaient réputés en Grèce<sup>5</sup>. À l'est, le nom de Gygès voyagea jusqu'en Assyrie, où les annales d'Aššurbanipal relatent comment un messager de «Gūgu, roi de Luddi» (*Guggu MAN KUR Luddi*) vint à la cour royale assyrienne et demanda de l'aide afin de repousser le peuple cimmérien qui s'attaquait à la Lydie<sup>6</sup>.

5 Archiloque, frg. 19 West, 15 Lasserre: «Point ne m'importent les biens de Gygès, riche en or...». En l'absence d'un recueil commodément accessible, en traduction française, des fragments de la poésie archaïque grecque, on consultera, en anglais, les volumes bilingues de la *Loeb Classical Library*, par Douglas Gerber (*Greek iambic poetry*, Cambridge, Mass./London, 1999, et *Greek elegiac poetry, idem*) et David Campbell (*Greek lyric*, 5 voll., Cambridge, Mass./London, 1982-93), ou, en allemand, l'ouvrage de poche *Die griechische Literatur in Text und Darstellung*, Bd. 1, *Archaische Periode*, par Joachim Latacz, Stuttgart, Reclam, 1991.

6 Le récit se trouve dans les prismes d'Aššurbanipal A, B, C, D, E□, E□ et F.







où une nouvelle puissance, celle des Perses, émergeait. D'après Hérodote, le roi lydien aurait demandé conseil à l'oracle de Delphes, qui lui aurait répondu que s'il attaquait les Perses, il détruirait un grand empire. Enhardi, Crésus partit en campagne. La guerre ne se déroula toutefois pas comme il l'entendait, et il finit par battre en retraite, prévoyant d'hiverner à Sardes et de regrouper son armée avant d'enclencher à nouveau le conflit au printemps. Les Perses ne lui en laissèrent pas l'occasion. Poursuivant l'armée lydienne jusqu'à Sardes, ils assiégèrent la ville et, vers le début de l'an 546 av. J.-C., ils la mirent à sac. Crésus détruisit ainsi bel et bien un grand empire: le sien.

Si la chute de Sardes au milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a été confirmée par les fouilles archéologiques, le sort de son dernier souverain est, quant à lui, plus énigmatique. La Chronique de Nabonide, un texte babylonien, mentionne l'exécution par les Perses d'un roi qui pourrait être Crésus, mais le nom du pays de ce roi est mal préservé et la lecture *Lu[ddi]* est aujourd'hui contestée<sup>16</sup>. Les sources grecques portent tout autant à confusion. Selon elles, Crésus se serait retrouvé sur un bûcher (fig. 4) soit sur l'ordre du roi perse Cyrus, soit de sa propre volonté, car il aurait préféré le suicide à l'humiliation d'une défaite; mais la suite des événements varie selon les auteurs. Le Crésus d'Hérodote, le plus célèbre, est sauvé des flammes au dernier instant et devient le conseiller de Cyrus, alors que le Crésus de Bacchylide est transporté par Apollon au pays des Hyperboréens dans l'intervention d'un *deus ex machina* qui a tout

l'air d'une apothéose<sup>17</sup>. C'est sans doute cette dernière version, malgré ses aspects mythologiques, qui se rapproche le plus de la réalité. Bien que le sort de Crésus reste sujet à de nombreuses incertitudes, il est en effet peu probable que le roi survécût à la prise de sa ville, car l'administration de la Lydie devenue satrapie perse fut reprise par d'autres hommes, changement qui paraîtrait étonnant si Crésus avait encore été en vie. Le récit de Bacchylide serait alors un moyen d'adoucir la mort sans salut, et selon toute vraisemblance brutale, de l'ultime roi des Lydiens.

Ironiquement, la conquête de ce royaume semi-allié, semi-ennemi rendit les Grecs vulnérables à une puissance bien plus menaçante, celle des Perses, desquels ils étaient désormais les voisins. L'approche des Perses face aux Grecs fut bien moins ambiguë que celle des Lydiens: au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'armée perse se rassembla à deux reprises et envahit la Grèce, sans pour autant réussir à l'assujettir. Un contingent lydien combattit dans chacune de ces guerres du côté des Perses, ce qui creusa d'autant plus le fossé entre Lydiens et Grecs. Dès lors, la civilisation lydienne fut perçue comme indéniablement barbare et incompatible avec les valeurs grecques, et la □□□□□□□□ – qui avait jusqu'alors réussi à perdurer – acquit une connotation négative une fois pour toutes.

Les Lydiens continuèrent d'habiter la vallée de l'Hermos, mais ils ne parvinrent plus jamais à la gouverner de manière indépendante. Au cours des siècles suivants, la culture et la langue lydiennes s'estompèrent peu à peu et disparurent enfin pendant l'époque hellénistique. La Lydie, née en

16 Rollinger, R. (2008), «The Median 'empire', the end of Urartu and Cyrus the Great's campaign in 547 BC (Nabonidus Chronicle II 16)», *Ancient West and East* 7: 51-65.

17 Schubert, P. (1995), «La troisième épinicie de Bacchylide: entre le mythe et la réalité», in: Estefanía, D., Amado, T. (ed), *Las literaturas griega y latina en su contexto cultural y lingüístico*, Saint Jacques de Compostelle, 1995, 151-159.



Fig. 3: Cenochoé à figures noires de Kleisophos et Xénoclès.<sup>18</sup>

même temps que la Grèce et ayant évolué à ses côtés, ne devint plus qu'un vague souvenir; elle est aujourd'hui un paysage de ruines, entre la nécropole ancestrale du lac Gygéen et les remous vides du Pactole.

Frances Martin



Fig 4: Crésus sur son bûcher, dessin de l'amphore à figures rouges du Musée du Louvre.

18 Citons la description de cette scène par François Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris 1987, pages 92-93: «Un comos bien étonnant se déploie autour d'un cratère. Les comastes ne tiennent guère debout; celui de gauche est assis par terre en train de boire; son voisin, la main sur les reins, semble tituber. Près du cratère, un flûtiste se tient debout, devant un comaste allongé au sol, le coude sur un coussin. Tout à fait à droite, un buveur porte sur son dos un compagnon qui, jambes écartées, en une attitude fort rabelaisienne, est en train de «barytonner du cul».

**NIKI**

de Christos A. Chomenidis,  
traduit par Marie-Cécile Fauvin,  
éditions Viviane Hamy, 2020.

C'est une morte qui s'exprime, comme si le lecteur découvrait son journal, qui commence avec sa naissance en 1938. Et c'est l'histoire de sa famille les Armaos jusqu'en 1957, les terribles années de la deuxième Guerre mondiale, celles de la guerre civile jusqu'au retour d'une démocratie bien fragile encore. Derrière la figure romanesque du père de Niki se profile une figure communiste connue, celle de Vassilis Nefeloudis, grand-père de l'auteur et secrétaire du comité central. Niki raconte l'histoire d'une Grèce tiraillée entre les extrêmes.

Au travers d'une saga familiale c'est le récit d'une vie de femme dans la clandestinité avec ses parents d'abord, puis, par sa rencontre avec Alexandros Strofalis, elle veut quitter son pays pour les Etats-Unis, suivant un homme aux visages multiples, personnalité ambiguë, tout le contraire des Armaos, à qui il répond à la question: «Joueur ou tricheur? – On ne devient tricheur que si on se fait pincer.» Cette réponse qui rappelle toute la ruse d'Ulysse met en évidence les contradictions politiques de cette époque, où dans la même famille on pouvait avoir un combattant communiste et un collaborateur des Allemands, affairiste notoire.

C'est toute l'histoire de la Grèce du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, matrice de celle d'aujourd'hui qui est narrée au travers de cette épopée familiale avec ses personnages hauts en couleur comme les parents de Niki, Antonis et Anna, ou cette flamboyante tante Markella.

L'auteur Christos A. Chomenidis est né en 1966 à Athènes, où il fait des études de droit qu'il poursuit à Moscou avant une formation

en communication à Leeds. Il pratique un moment comme avocat et, depuis son premier livre en 1993, *Le Jeune sage*, il se consacre à l'écriture. En français on trouve son premier roman et aussi *La hauteur des circonstances* (1995), *La Voix volée* (1998) et *Niki*.

Jean-Daniel Murith

**AUTRES LECTURES**

**Ars Poetica et Poèmes bibliques** de Yorgos Themelis présentés et traduits par Bernard Grasset, éditions Ressouvenances 2021.

**Gioconda** de Nikos Kakantzis, traduit par Michel Volkovitch, éditions Mikros 2018.

**Au fond de la poche droite** de Yannis Makridakis, traduit par Monique Lyshens, éditions Cambourakis 2020.

**La première veine** de Yannis Makridakis, traduit par Clara Vilain, éditions Cambourakis 2021.

**Blague** de Yannis Palavos, traduit par Michel Volkovitch, éditions Quidam 2020.

**Vie et mort de Karavalas** de Constantin Théotokis, traduit par Marc Terrades, éditions Cambourakis 2021.

**Pêcheurs d'éponges** de Yannis D. Yerakis, traduit par Spyro Ampélas, éditions Cambourakis 2020.

**Paris – Athènes. Naissance de la Grèce moderne, 1675-1919**, sous la direction de Jean-Luc Martinez, Louvre édition, éditeur Hazan 2021.

## LE GREC À LAUSANNE: GLOIRE DU PASSÉ, GLOIRE D'AUJOURD'HUI <sup>1</sup>

Pour tout un chacun, le nom de Lausanne et celui de la Grèce sont liés: il y a le «traité de Lausanne», il y a le Comité international olympique.

Le traité de Lausanne, signé en 1923, engage à divers titres l'avenir des puissances impliquées dans ce qu'il est convenu d'appeler la première Guerre mondiale. Pour la Grèce, il marque un épisode difficile et capital tout à la fois de l'identité du pays et de ses relations avec la Turquie.

Quant à la présence du Comité international olympique, elle fait de Lausanne la capitale mondiale d'un mouvement qui a vu le jour en 1896 à Athènes, par référence à l'un des grands «jeux panhelléniques» de la Grèce antique.

Voilà pour la gloire de Lausanne associée à la Grèce. Pour ce qui touche la gloire de la Grèce et du grec à Lausanne, on aurait certes pu reculer jusqu'aux premiers siècles de notre ère, pour évoquer le graffiti grec palindrome de Contigny-Champ-d'Asile<sup>2</sup> et le distique érotique grec de Pully<sup>3</sup>. Cependant, si l'on

s'intéresse à l'existence d'un enseignement suivi et systématique du grec, il est raisonnable de prendre comme point de départ l'an 1537. C'est l'année de création de la *Schola Lausannensis* par le pouvoir bernois sitôt après la conquête du pays de Vaud (1536). Le règlement de cette institution d'enseignement comporte dès 1547 les disciplines suivantes: théologie, grec, hébreu, «arts» (c'est-à-dire toutes les autres disciplines, rhétorique, mathématiques, géographie,... une tâche démesurée). Le pouvoir bernois avait besoin de former des prédicateurs. Deux ans plus tard, en 1549, la *Schola* adoptera le nom d'*Academia*. Les dimensions demeurent cependant modestes: «Quatre professeurs, dont l'un recteur, voilà tout le personnel de notre académie au XVI<sup>e</sup> siècle», écrit un historien vaudois<sup>4</sup>.

### Professeurs de grec à Lausanne: les premiers en date.

1537-1540 *Conrad Gessner*

1540-1547 *Jean Ribit (puis: théologie)*

1547-1549 *François de Saint-Paul*

1549 *Quintin le Boîteux*

1549-1559 *Théodore de Bèze*

Cela se passait, faut-il le rappeler, à l'époque où planait sur Lausanne l'influence de celui qu'on a surnommé «le Poulidor de la Réformation» (toujours présent, jamais au premier plan...): Pierre Viret (fig. 1), le seul réformateur d'origine suisse romande, un érudit dont l'action ne devrait pas être sous-estimée, qui enseigna à la *Schola Lausannensis* dès 1537 après avoir convaincu les nouvelles autorités bernoises d'adopter la réforme lors de la *disputatio* de Lausanne (octobre 1536). Auteur

1 Résumé de l'exposé présenté à Lausanne le 6 novembre 2019 à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire des Amitiés Gréco-Suisses de Lausanne. C'est un intervenant «extérieur» qui s'est vu confier le soin d'évoquer la présence du grec à Lausanne, chapitre sur lequel on peut dire beaucoup de bien, et l'on a sans doute voulu éviter le piège d'un plaidoyer «pro domo» prononcé par un Lausannois. On consultera toutefois une source locale qui m'a beaucoup aidé:

<https://www.unil.ch/iasa/fr/home/menuguid/grec-ancien/historique-des-etudes-grecques.html>

2 E.g. Fuchs (Michel) et Dubois (Yves), «Peintures et graffiti à la villa romaine de Contigny», *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 1997(80), 173-186. Pour le graffiti en grec: 182-185.

3 Lukinovich (Alessandra), «Un distique érotique gravé sur des murs à Pully près de Lausanne et à Stabies près de Pompéi», *Museum Helveticum*, 2019 (76), 109 sq.

4 Ed. Rossier, «Une académie au XVI<sup>e</sup> siècle», *Revue historique vaudoise*, 1893 (1/5), 150 (145-153).



Fig. 1 : Pierre Viret, gravure anonyme.

méconnu d'une œuvre considérable, il se transportera tout d'abord à Genève en 1559, à la suite d'une dispute avec les autorités bernoises, puis en France où il mourra en 1561.

### Conrad Gessner

Dès la fondation de la *Schola Lausannensis*, l'enseignement du grec fut assuré, de 1537 à 1540, par l'un des grands esprits de son temps : le Zurichois Conrad Gessner (fig. 2). Passionné de médecine et de langues anciennes, animé d'intérêts encyclopédiques, il n'avait que vingt et un ans lorsqu'il prit sa fonction à Lausanne, ce qui ne l'empêchait pas d'être marié depuis deux ans déjà, circonstance qui compliquait sa situation financière. On sait que, par la suite, il écrira le premier ouvrage de zoologie moderne (*Historiae animalium* 1551-1558), il sera le fondateur de la linguistique comparée avec son *Mithridates* (1555), ouvrage dans lequel il compare cent dix langues, prenant dans chacune comme point de comparaison un texte largement connu : le « Notre Père ». Dans le domaine des langues anciennes, il produira la *Bibliotheca Universalis* catalogue biobibliographique de 1800 auteurs grecs, latins, hébreux, ouvrage tenu pour fondateur de la bibliographie. Il finira sa carrière itinérante à Zurich, mourant probablement de

la peste (1565), devenu médecin en 1541, anobli par l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> en 1557, nommé professeur de « philosophie naturelle » à Zurich. Il était connu pour son amour des montagnes, emmenant ses étudiants à la campagne pour y observer la nature... Avoir Gessner pour premier professeur de grec, c'était débiter en fanfare.

Il faut ici rappeler que si, au départ, la *Schola Lausannensis* répondait au besoin de former des prédicateurs, cela n'impliquait pas que l'on se limitât, pour l'étude du grec, au Nouveau Testament. Les programmes d'études font clairement apparaître le souci de cultiver la lecture des grands auteurs, tant poètes (Homère, les tragiques, Pindare) que prosateurs (Démosthène, Isocrate, Platon).

### Jean Ribit

Originaire du Faucigny, Jean Ribit enseigne le grec de 1540-1547, puis ce sera la théologie. Il sera l'un des recteurs de l'Académie.

Le témoignage le plus visible de l'activité de cet helléniste se trouve dans une traduction d'opuscules de Xénophon. En effet, Jean Ribit apparaît en glorieuse compagnie dans la traduction latine des œuvres de Xénophon publiée à Bâle en 1555. C'est lui qui traduit le *Banquet* et le traité *Sur l'équitation*, cependant que les autres traducteurs, pour le reste de l'œuvre de ce disciple de Socrate, s'appellent Erasme, Pirckheimer, Arétin, Bessarion, Philelphe. Ribit est également l'auteur d'ouvrages d'exégèse biblique.

En 1559, comme d'autres professeurs de Lausanne, il démissionnera pour se rendre à Genève, où il deviendra régent du « Collège », mais pour peu de temps : il meurt à Orléans en 1564.

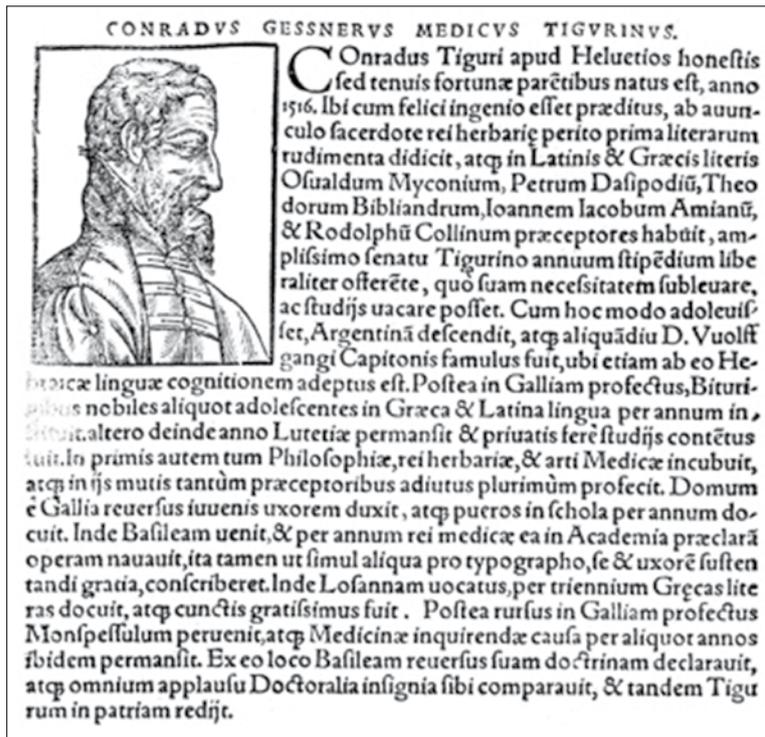


Fig. 2: Conrad Gessner, gravure et brève biographie de la *Prosopographia heroum atque illustrium virorum totius Germaniæ*, vol. 3, de Heinrich Pantaleon, où les trois années de son enseignement à Lausanne sont mentionnées.

### François de Saint-Paul

Au cours des deux années suivantes (1547-1549), le grec est enseigné par un homme préoccupé de théologie: François de Saint-Paul. Né à Soissons, il occupa durant deux ans la chaire de grec, mais, semble-t-il, sans donner vraiment satisfaction. En effet, en 1549 on renonce à ses services et on l'envoie comme pasteur à Vevey. Il y restera jusqu'en 1559. Devenu opposant à la doctrine de la prédestination de Calvin (il serait même l'auteur d'un ouvrage dont leurs Excellences de Berne auraient interdit la publication), il finira par se raccommo-der avec ce dernier: la Compagnie des pasteurs de Genève lui confiera des missions en France. On le trouve jusqu'en Angleterre. En 1572, il revient à Vevey, où il mourra en 1580.

### Quintin le Boîteux

Le successeur de François de Saint-Paul n'a pas eu le temps de marquer vraiment de son em-

preinte l'enseignement du grec à l'Académie de Lausanne: à peine nommé pour le grec, en 1549, il se voit attribuer une autre chaire, celle des «arts», ainsi que la fonction importante de «maître des douze», à savoir responsable des douze boursiers que le gouvernement bernois entretenait à Lausanne le temps de leur formation. 1549, c'est l'année où Pierre Viret parvient à convaincre Théodore de Bèze d'accepter la chaire de grec de Lausanne, ce qui explique très certainement le changement de fonction de Quintin. On sait d'ailleurs que Théodore de Bèze tenait Quintin en grande estime: dans une lettre du 5 novembre 1552 adressée au

réformateur Heinrich Bullinger, Bèze signale la maladie de Quintin (qui mourra en effet dans les jours suivants) et formule à son propos cette appréciation élogieuse: *... qui nobis est multorum instar, propter insignem probitatem et eruditionem sane singularem*<sup>5</sup> («...qui pour nous vaut à lui seul un grand nombre d'hommes en raison de sa grande probité et de son savoir vraiment exceptionnel».)

### Théodore de Bèze

Avec cette grande figure de la Réformation (fig. 3), on rejoint le niveau de célébrité – sinon l'ouverture scientifique – d'un Conrad Gessner. Voilà une gloire du monde intellectuel parisien qui se convertit aux idées de la Réforme à l'occasion d'une maladie et part pour Genève en 1548. Bèze avait en effet été

<sup>5</sup> Correspondance de Théodore de Bèze, (1539-1555), recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par v. Fernand Aubert et Henri Meylan, Genève (Droz) 1960, 93-94.



Fig. 3: Théodore de Bèze à 24 ans, portrait conservé au Musée international de la Réforme, Genève.

le disciple de l'helléniste (et juriste) Melchior Wolmar, tout comme l'avait été peu auparavant Jehan Cauvin (latinisé «Calvinus», d'où l'appellation devenue courante de «Calvin»).

En 1549, Bèze projetait de quitter Genève, où l'on n'avait pu lui offrir d'emploi, pour rejoindre Melchior Wolmar désormais établi à Tübingen. Il n'allait pas réaliser ce projet: Pierre Viret l'intercepte au passage et le convainc de prendre la charge de professeur de grec à l'Académie de Lausanne. Pendant dix ans (1549-1559), l'Académie pourra compter sur une célébrité du monde littéraire, controversée pour sa position religieuse (le parlement de Paris le condamnera à être brûlé en effigie sur la tristement célèbre place Maubert en 1550) mais érudit compétent: on connaît notamment ses éditions du Nou-

veau Testament grec parues en 1565 et 1582, et l'Université de Cambridge conserve encore, sous le nom de «Codex Bezae» l'un des précieux manuscrits grecs sur lesquels il s'est fondé et qu'il avait sauvé de la destruction lors du sac de Lyon par les réformés (1562).

Par ailleurs, ses talents littéraires ont pu se déployer à Lausanne: c'est là qu'il écrit et fait représenter en 1550 (à la place de la Palud, voire à la cathédrale) sa tragédie d'*Abraham sacrifiant*, qui marque une étape importante dans l'histoire du théâtre de langue française. Parmi les admirateurs de Bèze, le plus connu est sans doute Montaigne. Il reconnaît son talent de poète, il ira jusqu'à le défendre devant les autorités ecclésiastiques romaines, mais il apprécie moins ses positions théologiques: «J'ai vu en ma jeunesse un galant homme présenter d'une main au peuple des vers excellens en beauté et

en desbordement, et de l'autre main en mesme instant la plus querelleuse reformation theologienne de quoi le monde se soit desjeuné il y a long temps»<sup>6</sup>. Ce qui ne l'empêche pas de le citer: *Rimula, dispeream, ni monogramma tua est* («que je meure si ta fente est autre chose qu'une ligne».)<sup>7</sup>

Comme on sait, la carrière lausannoise de Théodore de Bèze prendra fin avec le début de sa carrière genevoise: en 1559, Calvin fonde l'Académie de Genève dont Bèze devient le

<sup>6</sup> Montaigne, Essais, 3.9 «De la vanité», (1588). Il le mentionne également dans une liste de «bons artisans» de la poésie aux côtés d'autres auteurs de poèmes latins et de Ronsard et du Bellay pour les poètes français (Essais, 2.17 «De la praesomption»), ce qui, à Rome, lui sera reproché.

<sup>7</sup> Montaigne, Essais 3.5 «Sur des vers de Virgile».



Fig. 4: François Hotman, portrait bâlois du XVII<sup>e</sup> siècle.

premier recteur en même temps que, brièvement, le premier professeur de grec.

1559 est une année-charnière: une dispute entre les pasteurs lausannois et les autorités politiques bernoises dégénère. Trois pasteurs sont bannis du territoire bernois (dont Lausanne fait partie). Pierre Viret lui-même est destitué. Par solidarité, les professeurs de l'Académie démissionnent et se transportent à Genève. Ce qui donne à Calvin les moyens de fonder la *Schola Genevensis*, qui deviendra l'Académie de Genève. On ne manquera pas de subodorer un complot.

#### François Hotman

En marge de ces événements, on aura garde d'oublier ici une autre grande figure intellectuelle de son temps qui enseigna les langues classiques à l'Académie de Lausanne de 1550

à 1555: François Hotman (fig. 4). Cet avocat parisien se convertit à la Réforme en 1547 (il a vingt-trois ans) et rejoint Calvin à Genève. Il devient son secrétaire et son traducteur. Après ses années lausannoises, en 1556, il s'établira à Strasbourg comme professeur de droit romain et poursuivra une brillante carrière internationale qui lui fera parcourir les cours d'Europe dans le sillage des disputes de l'époque. On l'a considéré comme l'un des premiers penseurs révolutionnaires européens: son œuvre compte parmi les signes avant-coureurs du *Contrat social* de Rousseau: «L'imprescriptible souveraineté des nations sur elles-mêmes n'avait point encore été prêchée parmi nous avec tant de vigueur et d'autorité, et l'on peut dire qu'après *La Gaule française Franco-Gallia*, 1573, Genève, il faut aller jusqu'au *Contrat social* pour rencontrer, dans notre littérature, une œuvre de politique républicaine supérieure en influence à l'œuvre d'Hotman».<sup>8</sup> On se

souvient du reste que Fidel Castro, en 1953, s'est réclamé de François Hotman pour son idée qu'il existe un contrat entre le dirigeant et son peuple, et que le peuple a le droit de se soulever si le dirigeant rompt ce contrat.

Un interlocuteur de très haut vol, c'est le moins que l'on puisse dire, au sein de l'Académie lausannoise dans les années qui ont précédé 1559, en même temps qu'un lien très évident entre les mouvements de la Réforme à Lausanne et à Genève.

#### Emile Portus

L'année charnière 1559 avec ses bouleversements ne marque cependant pas la fin de

<sup>8</sup> Henri Martin «Histoire de France» [1833-1836], cité par Charles Borgeaud *Histoire de l'Université de Genève*.t.1, Genève, 1900, 131.

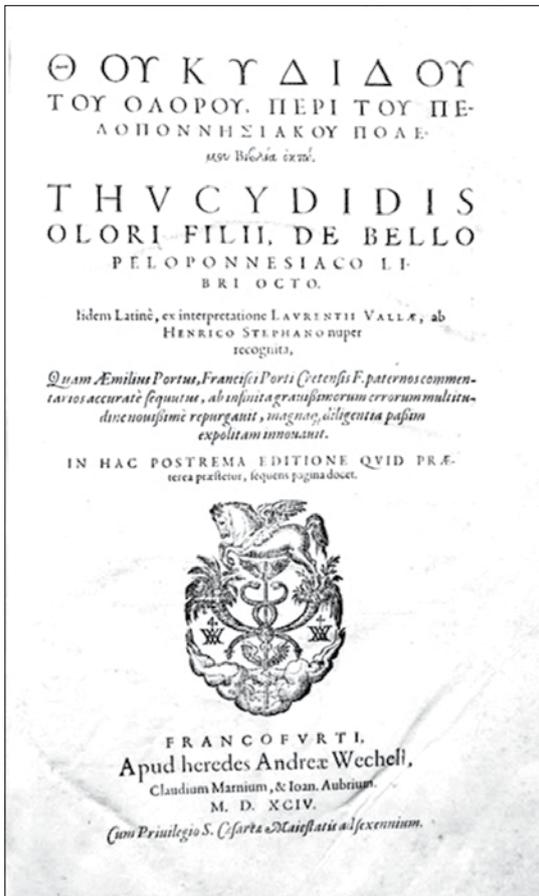


Fig. 5: Page de titre de l'édition de Thucydide par Emile Portus, Francfort 1594.

l'Académie de Lausanne. Les professeurs démissionnaires partis pour Genève seront remplacés et la vie continue. Parmi les professeurs marquants de la fin de ce premier siècle d'existence, on citera plus particulièrement Emile Portus, « fils de François » comme on le précise à l'époque, notamment sur la première page de son édition des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, publiée en 1588.

Il enseignera le grec à Lausanne de 1581 à 1592. En effet, François Portus, son père, est l'illustre philologue crétois, converti aux idées de la Réforme, que Calvin retint à Genève pour y enseigner le grec à l'Académie, ce qu'il fit de 1562 à sa mort en 1581. Il laisse deux élèves brillants: Isaac Casaubon, qu'il recommande pour sa succession et qui, en effet, lui

succède à Genève avant de poursuivre dès 1596 la brillante carrière internationale que l'on sait, et son fils Emile qui vient déployer ses talents à l'Académie de Lausanne.

De sa période lausannoise date surtout l'édition de Denys déjà mentionnée, mais les travaux qu'il a menés à la suite de son père s'étendent sur une période qui englobe très vraisemblablement le séjour de Lausanne. Le plus connu est l'édition des comédies d'Aristophane accompagnées des scholies antiques et d'annotations<sup>9</sup>. Il quittera Lausanne pour l'Allemagne, où il achèvera sa carrière (fig. 5). Les siècles suivants verront l'enseignement du grec se concentrer sur son utilité pour la théologie, ce qui n'implique d'ailleurs pas uniquement le Nouveau Testament et la « Septante », mais des écrits de Pères de l'Eglise, voire des paraphrases en vers homériques de textes bibliques, comme celles que l'on attribue à Nonnos. Quittons cette époque des origines pour en venir à celle qui nous est plus proche.

**Professeurs de grec à Lausanne: les derniers en date**

- André Bonnard* (1928-1957)
- André Rivier* (1957-1973)
- François Lasserre* (1973-1984)
- Claude Calame* (1984-2003)
- David Bouvier* (2003- )

**André Bonnard**

On inaugure cette période avec un personnage de grande envergure, et dont la célébrité sera sans égale parmi ses collègues: André Bonnard (1888-1959, fig. 6). Beaucoup de Lausannois le connaissent d'ailleurs au travers de la place qui porte son nom depuis 1992 dans la partie haute de la ville, proche de l'Académie.

<sup>9</sup> Aristophanis comœdiæ XI, græce & latine, cum scholiis antiquis Græcis, & notis perpetuis Odoardi Biseti, necnon diversorum notis selectis, edente & illustrante Æmilio Porto, Genève, 1607.



Fig. 6: André Bonnard en ville de Lausanne.

Le grand public a pu voir des tragédies grecques dans les traductions d'André Bonnard. Ses traductions furent jouées jusque sur la scène de la Comédie Française et sont encore largement utilisées sur les scènes du monde francophone. Sa *Civilisation grecque* (1954-1959), trois volumes traduits dans une douzaine de langues, lui a valu des disciples bien au-delà de l'Université de Lausanne<sup>10</sup>. Cependant, et malgré des dehors trahissant une appartenance à la « bonne société », André Bonnard fut

10 J'ai toujours reconnu avec gratitude ma propre dette à son égard : son traitement d'Apollonios de Rhodes dans cet ouvrage, du fait que je me trouvais en désaccord avec lui, fut déterminant pour le choix du sujet de ma thèse de doctorat.

classé « intellectuel de gauche ». Ses prises de position pacifistes et prosoviétiques après la fin de la Seconde Guerre mondiale lui valurent d'être arrêté en 1952 par les autorités fédérales, jugé et condamné à une peine de quinze jours de prison avec sursis. « Il fut la victime la plus médiatisée de la Guerre froide en Suisse romande » est-il écrit dans « Wikipedia ». Ce qui ne fut pas sans gloire : il reçut à Vienne, en 1955, le prix Staline de la paix. Deux détails révélateurs : André Bonnard partage avec de rares figures comme Nietzsche à Bâle le privilège d'avoir été nommé professeur à l'Université de Lausanne sans doctorat : ses publications attestaient suffisamment de sa valeur (en 1928). Autre détail qui cadre bien avec le profil général du personnage : en 1937, à l'occasion des 400 ans de la *Schola Lausannensis* devenue Université, on projeta d'accorder le doctorat *honoris causa* de l'Université de Lausanne à l'un de ses anciens étudiants devenu célèbre : Benito Mussolini. Cette affaire a fait couler beaucoup d'encre<sup>11</sup>. André Bonnard,

qui avait été doyen de sa faculté peu auparavant, fut dans la minorité des professeurs qui s'opposèrent à cette attribution. On retiendra pourtant que l'« aura » d'André Bonnard est indissolublement liée à la Grèce, et sa présence auprès d'un très large public tient à la qualité de ses traductions comme à l'ardeur qui anime de bout en bout les trois volumes de sa *Civilisation grecque*.

11 E.g. Lambelet (Jean-Christian), *Des palmes académiques pour Benito Mussolini: le doctorat honoris causa de l'Université de Lausanne décerné au Duce en 1937: une interprétation*, Lausanne 2004.



Fig. 7: André Rivier.

### André Rivier

Son successeur, André Rivier (1914-1973, fig. 7), est le premier de cette imposante galerie que j'ai eu le privilège de rencontrer personnellement. C'était à Lausanne, à l'occasion d'une soutenance de thèse. L'impression était éblouissante: une chevelure grise de vieux sage et une énergie souriante de jeune homme. Connu pour ses travaux sur Euripide, mais passionné tout autant de médecine hippocratique, de poésie lyrique, de philosophie, André Rivier fut un homme d'ouverture. Attentif aux questions de pédagogie (il avait enseigné au niveau secondaire à Istanbul puis à Lausanne), il fut de ceux qui s'engagèrent avec énergie et compétence dans la mise sur pied des colloques de jeunes chercheurs organisés pendant une dizaine d'années sous l'égide de l'auguste Association suisse pour l'étude de l'Antiquité: préparer la relève lui semblait essentiel. Dans cette même perspective, en précurseur, il avait dans les années 1960 participé à un projet d'échanges d'enseignements entre les Universités de Genève et de Lausanne. Comme André Bonnard, il fut doyen de sa faculté. Sa bibliothèque survit dans les nôtres: fidèle à ses

préoccupations pédagogiques, il mit sur pied une procédure ingénieuse qui permit après sa mort de répandre ses livres auprès des chercheurs intéressés.

### François Lasserre

André Rivier disparu prématurément, c'est un collègue et non un élève qui lui succède en la personne de François Lasserre (1919-1989). Travailleur acharné, lecteur infatigable (on le crédite de trois lectures intégrales de *A la recherche du temps perdu* de Proust...), François Lasserre est un savant très largement reconnu lorsqu'il prend la succession d'André Rivier en 1974: il est professeur *ad personam* du Fonds national suisse de la recherche scientifique (à ce titre il dispense quelques enseignements dans les Universités de Genève et de Lausanne), éditeur de textes (la *Géographie* de Strabon et Archiloque dans la collection «Les Belles Lettres», par exemple), à l'aise autant dans le monde de la science grecque de l'Antiquité que dans celui de la musique grecque antique (édition et commentaire du *De musica* de Plutarque), bref, l'homme de la situation, – et de bien d'autres situations pourrait-on ajouter sans se tromper.

On ne résistera pas au plaisir de mentionner une anecdote: après avoir publié d'après un papyrus du Louvre *L'élégie de l'huître* (1975), François Lasserre racontait qu'il avait travaillé sept ans à préparer la publication de cet inédit, un court poème qu'il avait accompagné d'un abondant commentaire; il avait alors appris qu'il restait près de dix mille inédits dans les papyrus du Louvre. «Vous voyez, disait-il, c'est mathématique: j'ai mis sept ans pour l'élégie de l'huître et il reste dix mille inédits au Louvre; donc, rien qu'avec les papyrus du Louvre, il reste encore pour 70 000 ans de travail...» Tout au long de sa carrière, et dès ses débuts comme chercheur à l'Institut suisse de Rome, c'est Strabon qui l'a accompagné. On lui doit une transcription du palimpseste de

Strabon du Vatican qui est désormais tenue pour fondamentale dans l'établissement du texte de la *Géographie*. Elle date de l'époque où il séjournait à Rome ; elle est désormais déposée à l'Institut suisse de Rome, lequel a reçu en cadeau, de surcroît, toute l'abondante bibliothèque du savant. C'est à l'Institut suisse de Rome que s'est tenu en février 2020 un colloque à la mémoire de François Lasserre.<sup>12</sup> On y trouvera des témoignages et des hommages mérités pour ce savant qui, sous des dehors parfois sévères, était un passionné<sup>13</sup>.

Parvenu à ce point, je suis amené à parler de personnes que je connais et que j'estime personnellement, mais qui, à la différence de celles qui sont précédemment évoquées, ne sont pas au bout de leur carrière. Il n'est donc possible d'en parler que sous la forme d'esquisses provisoires.

#### **Claude Calame**

C'est un Lausannois, étudiant d'André Rivier et passé par l'Italie de Bruno Gentili, qui se voit confier en 1984 la succession de François Lasserre : Claude Calame (né en 1943). Il occupera le poste jusqu'en 2003, date à laquelle il quittera l'Université de Lausanne pour l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris, institution dans laquelle il fonctionnait déjà depuis 1998. Pratiquant les chemins de traverse entre la culture grecque et l'anthropologie comparée, Claude Calame s'est fait connaître par une thèse de doctorat sur les chœurs de jeunes filles dans la Grèce ancienne (rééditée à Paris en 2019), livre qui fut suivi par plusieurs autres au gré d'une activité accompagnée de militantisme politique.

12 *Centenaire d'un grand helléniste. François Lasserre (1919-1989) et le palimpseste de Strabon*. Actes du colloque tenu à l'Institut suisse de Rome le 12 février 2020. Trouans (éditions de la Tancanière) 2020.

13 Voir aussi l'hommage rendu à François Lasserre par Claude Bérard dans *Desmos* 53, 2020, p. 38-39, avec un portrait.

En effet, Claude Calame a mis son activité scientifique au service de ses convictions, ce qui l'amène à prendre position, notamment dans son blog (« le blog de Claude Calame » sur Mediapart), sur des sujets brûlants de l'actualité, par exemple pour défendre la cause des migrants. On observe ainsi chez lui une conjonction de l'hellénisme et de l'action politique qui n'est pas sans rappeler, par certains aspects, la personnalité de son lointain prédécesseur André Bonnard. À part cela, grand amateur d'alpinisme (on retrouve un peu de Gessner?) et familier d'universités italiennes (où il a débuté) tout autant qu'états-uniennes d'Amérique.

#### **David Bouvier**

Succédant à Claude Calame, David Bouvier, un Neuchâtelois, a terminé sa thèse de doctorat sur *l'Illiade* à Genève après avoir commencé sa formation, jusqu'à la « thèse de troisième cycle » française, à Paris, et séjourné à la Scuola Normale Superiore de Pise (à la faveur d'un accord d'échange avec Genève) ainsi qu'à l'Université de Chicago. Globe-trotter devenu lausannois dans le sillage de Claude Calame, c'est l'actuel successeur lointain de Conrad Gessner, mais disposant d'un équipement informatique et d'un réseau international dont ce dernier n'aurait pu rêver, et qui lui permettent d'être présent dans le dialogue scientifique aussi bien que dans les médias. Que dire de plus ? L'avenir lui appartient.

Au sortir de cette galerie, il convient de citer encore quelques présences marquantes touchant le grec à Lausanne.

#### **Philippe Mudry**

Professeur de latin à la Faculté des lettres de Lausanne, Philippe Mudry est un spécialiste de l'histoire de la médecine. Il l'a notamment enseignée à la Faculté de médecine de Genève, où il s'est vu offrir le prestigieux poste de professeur d'histoire de la médecine. Il a préféré rester latiniste, mais latiniste tourné

vers le grec, car qui dit médecine antique peut certes parler de Celse (objet de la thèse de doctorat de Philippe Mudry), mais il doit nécessairement se préoccuper d'Hippocrate et de Galien... L'ombre de Gessner plane d'ailleurs sur ce grand amateur de montagnes, comme sur Claude Calame, dont il est fréquemment le compagnon sur les sommets.

**Pierre Ducrey**

Un cas parallèle est celui de Pierre Ducrey, bien connu des Lausannois comme recteur de l'Université de Lausanne lorsqu'elle ne s'appelait pas encore «Unil»: cet historien de l'Antiquité constitue un lien vivant de Lausanne avec la Grèce, où il a dirigé l'École suisse d'archéologie. Par ailleurs, il a été l'une des chevilles ouvrières du sauvetage de la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres/Genève), autre lieu privilégié de contact avec la culture grecque, et dont il est l'actuel directeur.

**Le corps enseignant du secondaire vaudois**

Mais le «point d'orgue» ne saurait être ici représenté que par l'ensemble des enseignants de grec actifs dans l'enseignement secondaire vaudois. André Rivier, dans une série d'articles, avait attiré l'attention du grand public sur les dangers de «déclin» encourus par leur discipline<sup>14</sup>. Yves Gerhard, ancien président des Amitiés gréco-suisse de Lausanne, leur a consacré un chapitre de son livre sur André Bonnard<sup>15</sup>. C'est eux qui entretiennent au quotidien la flamme populaire, eux qui éveillent le goût et la curiosité de leurs élèves

et qui, par la suite, vont ainsi permettre de maintenir à l'université un niveau d'enseignement et de recherches dans le domaine du grec qui fait que Lausanne est, comme on dit dans le milieu, «sur la carte».

Pour finir, un petit clin d'œil à *Desmos*, lien proclamé entre les philhellènes lausannois et genevois.

L'histoire des débuts de l'enseignement du grec à la *Schola Lausannensis* fait apparaître un premier lien évident entre la ville du grand lac (*Lacus Lausannensis*) et la ville du bout du lac (*Lake Geneva*) en la personne de Théodore de Bèze, attiré par Lausanne avant de faire la carrière que l'on sait à Genève.

Cependant, un lien beaucoup plus ancien nous rattache les uns aux autres ainsi qu'au monde le plus ancien de l'épopée grecque, un monde antérieur à la guerre de Troie: selon la version du mythe des Argonautes que rapporte Apollonios de Rhodes (3<sup>e</sup> siècle avant notre ère), les Argonautes, lors de leur retour de Colchide, avec à leur bord Médée et la toison d'or, passent par les lacs du pays des Celtes et par le Rhône (*Argonautiques*, 4, 627-651)<sup>16</sup>. Les rivages d'Ouchy et les collines du bout du lac partagent ainsi l'héroïque privilège d'avoir vu passer, comme un vaisseau fantôme dans la brume protectrice d'Héra, le plus illustre des bateaux qu'ait connus la Grèce, et *Desmos* poursuit ainsi sur une lancée qui nous vient de la nuit des temps.

André Hurst

14 André Rivier, *Le déclin du grec: cinq ans après la réforme de l'enseignement vaudois*. Lausanne, 1961.

15 Yves Gerhard, *André Bonnard et l'hellénisme à Lausanne au XX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne (éditions de l'Aire) 2011.

16 Sur cet épisode voir l'article d'Yves Gerhard, «Apollonios de Rhodes: la première mention de la Suisse dans la littérature», *Desmos* n° 49, 2016, pp. 9-11.

## COMMÉMORATION À CÉPHALONIE DES 450 ANS DE LA BATAILLE NAVALE DE LÉPANTE

Derrière la place centrale d'Argostoli, capitale de Céphalonie, à côté de l'église d'Archangelos, le visiteur un peu curieux découvre une petite place entourée de banales maisons d'habitation. Une stèle en marbre, érigée en 1906, commémore la célèbre bataille de Lépante, qui s'est déroulée le 7 octobre 1571.



Fig 1 : La stèle de 1906.

Les Turcs venaient d'envahir Chypre. La menace d'une domination ottomane sur toute la Méditerranée était plus que réelle. Pour contrer l'expansion ottomane, le pape Pie V a réussi à réunir les flottes espagnole, génoise, vénitienne et celles des autres plus petits pays chrétiens. Placée sous le commandement général de don Juan d'Autriche, la flotte de la Sainte-Ligue réunissait 202 galères et 6 galéasses, sortes de grandes galères

disposant d'une formidable puissance de feu. Les îles Ioniennes, alors sous domination vénitienne, ont volontiers participé à l'effort de guerre en fournissant hommes et galères.

Partie de Messine, la flotte alliée est arrivée au large du golfe de Patras, près de la ville de Lépante (aujourd'hui Naupacte), après avoir fait escale à Corfou et à Céphalonie. Elle s'est alignée face à la flotte turque, forte de 230 navires. La bataille fut de courte durée mais très meurtrière, puisqu'on estime à environ



Fig 2 : Sculpture commémorative de Memas Kologiratos.

30 000 les morts dans le camp turc et à environ 9000 ceux dans le camp chrétien. Douze mille forçats chrétiens furent libérés de leurs fers.

L'impact psychologique de cette victoire fut considérable car elle a brisé le mythe de l'invincibilité de l'armada turque. Miguel de Cervantes a participé comme soldat d'infanterie à la bataille. Il fut blessé par trois coups d'arquebuse et en a perdu l'usage de la main gauche. Voici comment il résume l'impact de la victoire: « [Cette journée] fut si heureuse pour toute la chrétienté parce qu'en cette journée tout le monde fut désabusé de l'erreur où l'on était, croyant que les Turcs fussent invincibles sur mer ». (in *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1<sup>re</sup> partie, chap.. XXXIX)

Pour commémorer les 450 ans de cette bataille navale et pour rendre hommage aux combattants tués lors de celle-ci et enterrés sous la petite place de l'église d'Archangelos, la fédération internationale des Céphaloniotes et des Ithaquiens «Odysseus» a organisé une série

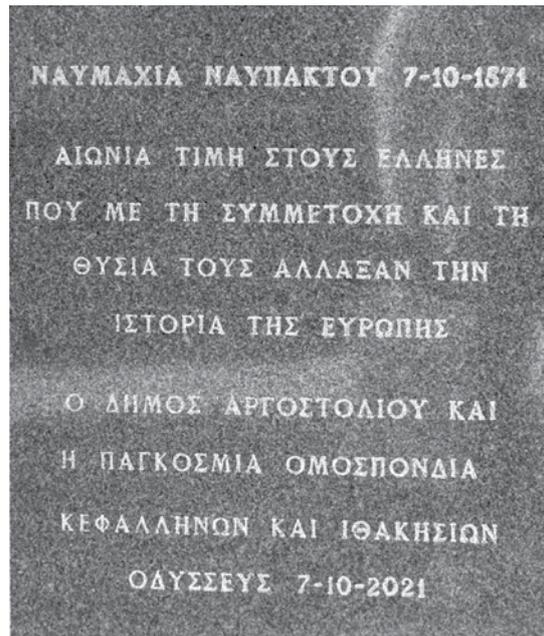


Fig. 3: Détail du socle de la sculpture.

de manifestations, entre le 7 et le 10 octobre, et a érigé une sculpture qui, dorénavant, fait face à la stèle de 1906.

Texte et photos : Alexandre Antipas



MANZ PRIVACY HOTELS  
SWITZERLAND

FEEL THE DIFFERENCE...

**Hotel Continental**  
Lausanne - Switzerland

L'hôtel Continental, situé en face de la gare, dispose de 116 chambres entièrement rénovées en 2009 et 2010.

Notre Café-restaurant « Le Pain Quotidien » ouvert 7j/7 dès 07h00 à 19h00

Le fitness ACTIVFITNESS, de plus de 1000 m<sup>2</sup> gratuitement à disposition de nos clients.

Et nos 5 salles de conférences décorées par le célèbre peintre suisse Hans ERNI.

2, Place de la Gare, CH-1001 Lausanne / Switzerland  
Tel: +41 21 321 88 00, Fax +41 21 321 88 01  
[www.manzprivacyhotels.ch](http://www.manzprivacyhotels.ch), [reservation@hotelcontinental.ch](mailto:reservation@hotelcontinental.ch)

## GENÈVE ET LA GRÈCE

### Une amitié au service de l'indépendance

Expositions au Musée d'art et d'histoire de Genève, 15 octobre 2021 – 30 janvier 2022  
et livre d'accompagnement du même titre.

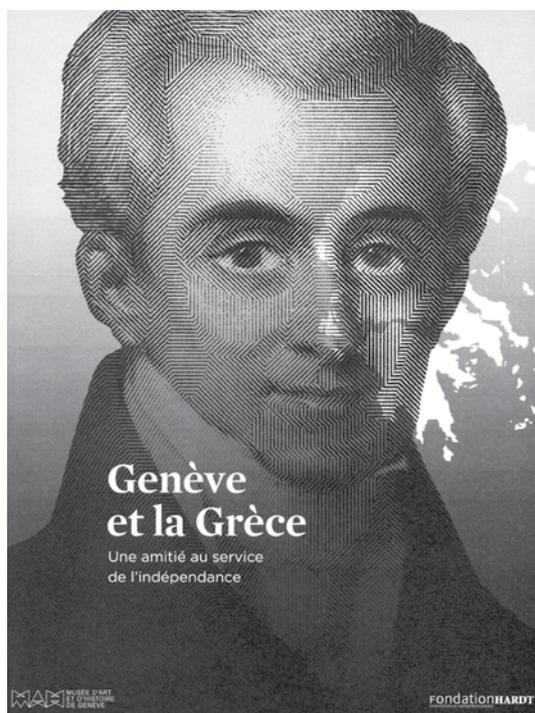
### Le goût de l'Antique, Anna et Jean-Gabriel Eynard

Expositions au Musée d'art et d'histoire de Genève, 15 octobre 2021 – 2 janvier 2022.

Les deux expositions ont vu le jour pour commémorer le 200<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection des Grecs contre le gouvernement ottoman. Elles ont été vernies solennellement le 14 octobre dans la Salle des armures, en présence des représentants des autorités fédérales, cantonales et communales de Genève et des autorités diplomatiques et consulaires grecques. Dans son discours – brillamment traduit par le nouveau consul de Grèce à Genève, Alexandre Yennimatas – Lina Mendoni, ministre grecque de la culture, a parfaitement précisé le sens des « deux expositions particulièrement importantes, à travers lesquelles sont mises en lumière les relations étroites et historiques entre la Suisse et la Grèce ».

Le conseiller en charge des affaires culturelles de la Ville de Genève, se réjouissant de ce moment fort pour les descendants de la révolution grecque, pour l'histoire suisse et l'histoire genevoise, a remercié « de tout cœur la Fondation Hardt, son président, son directeur, pour avoir pris l'initiative de ce travail commun ».

L'ancien conseiller fédéral et président de la Confédération Pascal Couchepin, actuellement président de la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, a évoqué la visite de la ministre grecque de la culture au site antique d'Érétrie, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire des fouilles suisses. Il s'est félicité du « philhelvétisme » cultivé par les Grecs. Celui-ci ne date pas d'hier, a-t-il rappelé,



Couverture de la publication d'accompagnement.

puisque l'amitié entre César-Frédéric de La Harpe, Charles Pictet de Rochemont et Jean Capodistrias contribua de manière décisive à la création de la Suisse d'aujourd'hui, avant que l'amitié qui lia Jean Capodistrias et le couple Eynard ne contribuât à la création de la Grèce moderne. « Un pays est fort lorsqu'il est capable de s'ouvrir aux autres, de chercher des solutions et de collaborer – c'est le message politique que je me permets de tirer de cette exposition. »

Pascal Couchepin a précisé: « L'initiative de cette exposition revient à M. Pierre Ducrey, directeur de la Fondation Hardt » ; il a aussi remercié les prêteurs, suisses et grecs (nombreux, en effet, puisque l'on en compte quinze et sept respectivement). Il a terminé en remerciant les treize « mécènes, sponsors et évergètes, grecs et suisses, dont la générosité a permis de financer cette exposition [...] et la

Nous & Syndics et Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève

Considérons qu'après la restauration de notre République le 31 Décembre 1813, et les témoignages de l'intérêt que Sa Majesté l'Empereur de Russie a toujours pris pour le sort de notre Etat, Son Excellence Monsieur le Comte Capodistrias, Ministre Plénipotentiaire près la Confédération Suisse, et par suite des dispositions bienveillantes, en favorisant le vœu unanime de nos Citoyens pour notre aggrégation au Corps Helvétique, et qu'il exprima dans la séance du 29<sup>novembre</sup> 1814, signée des Plénipotentiaires des Cantons Suisses et Alliés en Suisse, l'intention des dites Puissances, de faire de Genève un Etat plus considérable, et ainsi, servir pour leur honneurablement et utilement sa place dans la Confédération.

Considérant que le même Ministre Plénipotentiaire aux Congrès de Vienne et de Paris en 1814 et 1815, y a soigné avec une paternelle sollicitude les intérêts de la Suisse entière, particulièrement ceux du Canton de Genève; qu'il n'a eu, dans ses importuns travaux, et a écrit tous les obstacles qui s'opposaient, tant à l'exécution des promesses qu'à l'accomplissement des espérances données, pour les arrangements territoriaux du Canton.

Considérant enfin que le Canton de Genève a obtenu la reconnaissance de son territoire, le 25 Octobre 1815, et l'arrangement qui résulte des traités de Paris et de Turin, est aux protestations du 29 Mars et du 3 Août 1815, rédigés sous l'influence bienveillante de Son Excellence Monsieur le Comte Capodistrias, que nous en avons principalement sollicités.

A nous avons voulu de donner au dit Seigneur Comte Jean de Capodistrias, Conseiller privé de Sa Majesté, l'Empereur de Russie, Secrétaire d'Etat, Chevalier des Ordres de St Anne de la première Classe, de St Vladimir de la seconde, Grand-Croix des Ordres de St Joseph d'Autriche et de l'Aigle Orange de Russie, etc. etc. un témoignage public et durable de notre gratitude et de notre attachement à sa Personne, en l'hommage à notre Etat, par des liens indissolubles.

En conséquence, Nous l'avons nommé, comme par les présentes nous le nommons, Bourgeois de notre Ville et Citoyen de notre République et Canton; entendans que Lui et les siens, à perpétuité, jouissent de tous les Droits politiques et civils, utiles et honorifiques attachés à ces qualités.

En foi de quoi, et ainsi, Lui avons fait expédier les Présentes, sous le sceau de la République et le Sceau de notre Secrétaire d'Etat, à Genève le Vingt huit Mai Mil huit cent seize.

Par Messieurs Syndics  
et Conseil d'Etat.

*Hubert de Senneville d'Arb.*

Syndics et Conseil d'Etat de la République et canton de Genève. Document déclarant Capodistrias citoyen de Genève (28.05.1816) et son sceau (page suivante). Papier, encre; or, cire, soie; H. 42, l. 54,5 cm; Diam. 5,3 cm. Inv. MK 200 et MK 070.

© Musée de Capodistrias – Centre d'études capodistriennes, Corfou. Photo: Thalia Kimpfari



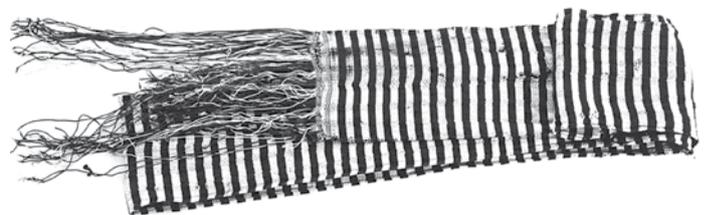
Loterie romande qui a soutenu la création du beau volume édité par la Fondation Hardt». Effectivement, comme l'avait déjà relevé le directeur du Musée, l'importance des collections du MAH n'a pas rendu inutiles de nombreux prêts prestigieux. Elle les a certainement favorisés.

L'originalité de l'exposition «Genève et la Grèce. Une amitié au service de l'Indépendance» réside donc en ce qu'elle ne se limite pas à célébrer 1821 comme l'année de la renaissance de la Grèce, mais elle montre comment la collaboration du Vaudois Frédéric-César de La Harpe, du genevois Charles Pictet de Rochemont et du comte Jean Capodistrias, animés par un idéal commun de démocratie et de liberté, contribua de façon décisive à la création de la Suisse moderne et à sa neutralité. Anna et Jean-Gabriel Eynard, présents au Congrès de Vienne, devinrent ensuite les plus fidèles interlocuteurs et soutiens de Jean Capodistrias pour la création de la Grèce libérée, et le demeurèrent, au-delà de la mort de ce dernier, fidèles à leur engagement. Cette exposition fait écho à l'exposition du Louvre, monumentale, ambitieuse et franco-centrique: «Paris – Athènes. Naissance de la Grèce moderne (1675-1919)», ou plutôt aux vastes et importantes expositions du Musée Bénaki et du Musée historique d'Athènes, qui se focalisent en ce même an-

niversaire sur la Guerre d'Indépendance et les premières années du nouvel Etat.

Parmi les pièces prestigieuses réunies à l'étage des Beaux-Arts du musée, la palme va peut-être à l'acte de naturalisation octroyé par Genève au comte Capodistrias en 1816, en reconnaissance de ses insignes services. Il lui fut remis dans un splendide coffret en or, œuvre des bijoutiers genevois Moulinié, Bautte & Moynier. Ces pièces appartiennent au Musée de Capodistrias à Corfou, qui ne les expose pas, par mesure de sécurité!

Plus touchante, sans doute, l'écharpe en soie aux couleurs de la Grèce brodée par Anna Eynard pour Jean Capodistrias, conservée au Musée historique national de Grèce: elle fut le seul insigne jamais porté par le président. Ou encore un numéro d'*Hellinika Chronika*, «Chroniques helléniques», conservé au Musée Benaki: il s'agit du plus ancien journal grec, publié à Missolonghi de 1823 à 1826 par le zurichois Johann Jakob Meyer, jusqu'à la destruction de la presse et à la mort de son éditeur, lors de la prise de la ville par les Ottomans. L'exemplaire est particulièrement précieux, car il porte l'adresse du lieutenant-colonel Leicester Stanhope, celui-là même qui avait convoyé en Grèce la presse offerte par le Comité philhellénique de Londres.



Anna Eynard-Lullin (1793-1868). Écharpe brodée offerte à Jean Capodistrias, 1826-1827. Soie, l. 235, L. 12 cm. Inv. 2169. © Musée national historique de Grèce, Athènes. Photo : L. Papanikolatos

Moins connus du public sont également les débuts du philhellénisme suisse et genevois, qui devancent la tradition humanitaire suisse qui se développa avec la Croix-Rouge. Il ne faut pas oublier que le gouvernement Metternich pesait de tout son poids sur la Suisse pour contrecarrer l'accueil et les secours aux rescapés de la malheureuse expédition en Moldavie et en Valachie d'Alexandre Ypsilantis, chef de la *Philiki Hetaireia*, qui devait, dans les intentions de cette Société secrète, marquer les débuts de la libération de l'Europe grecque et chrétienne du joug ottoman.

Dans le livre accompagnant l'exposition, Michelle Bouvier-Bron reconstruit avec une sobre acribie, sur la base des trop rares documents conservés, ce mouvement spontané, promis à des développements importants. Les portraits de quelques-uns de ces infortunés, sont exposés, avec leur remerciement aux autorités genevoises pour l'accueil reçu, admirablement libellé par le poète Andreas Calvos.

La formule retenue pour le livre d'accompagnement, qui n'est pas un strict catalogue des œuvres présentées dans l'exposition, mélange certes les objets exposés avec les œuvres qui sont reproduites, et ne conserve qu'en partie la trace de l'exposition, mais elle a permis à Béatrice Blandin, l'archéologue du Musée d'art et d'histoire et commissaire de l'exposition, de mettre en musique les contributions de trente auteurs, parmi lesquels elle est le premier contributeur en termes d'articles et de pages. Signalons l'apport des historiens: Irène Herrmann, Peter Lehmann, Michelle Bouvier-Bron, Meropi Anastassiadou-Dumont et Christos Loukos, qui introduisent le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle. Les contributions de Mayté Garcia et d'Ulrich Schädler montrent le

retentissement de la thématique de la Guerre d'Indépendance dans les beaux-arts et les jeux destinés aux enfants.

La canne gravée dans une branche d'olivier du bois d'Asclépios à Epidaure □ en 1828, comme le précise l'inscription grecque □ au nom du médecin Louis-André Gosse évoque le souci du nouveau gouvernement de lutter contre les épidémies soutenu en cela par les Eynard. Dans la lettre qu'il adresse à Jean-Gabriel Eynard, le 5 février 1828, le Comité philhellénique de Copenhague lui montre une telle confiance qu'il le charge d'utiliser au mieux la somme dont il dispose.

Les objets commandés par Capodistrias au bijoutier genevois Jean-François Bautre, au moment où, président élu, il s'embarquait pour la Grèce en novembre 1827, montrent le lien profond que celui-ci établissait entre les graves responsabilités dont il se chargeait, le mouvement maçonnique qui avait soutenu l'idée d'une renaissance de la Grèce et la *Philiki Hetaireia*, qui avaient adopté le Phénix pour symbole. Point n'est besoin d'allonger une liste, qui justifie à elle seule la visite.

Dans le sillage de la grande exposition a vu le jour l'exposition « Le goût de l'Antique, Anna et Jean-Gabriel Eynard ». Grâce à un daguerrotypage dont Eynard avait la passion, les archéologues du musée se sont aperçus qu'une série de vases dont on ignorait la provenance avait appartenu au célèbre couple. Cela a été l'occasion de les présenter au public, à côté d'une série de meubles de style empire, provenant de leur palais des Bastions, rebaptisé aujourd'hui Palais Anna et Jean-Gabriel Eynard-Lullin.

Matteo Campagnolo

## THE PART THAT IS GREAT, GREEK ISLANDS IN BONDAGE 1941-1943

de Katherine Clark, édition en anglais,  
Kedros, Athens. ISBN 978-3-00-068821-8  
(pas encore traduit en français.)

Un récit fascinant qui raconte comment les habitants de Paros et d'Antiparos ont permis à des prisonniers de guerre évadés de rejoindre les îles grecques et l'Égypte jusqu'à

Alexandrie. Ils les ont fait passer clandestinement, en caiques : Grecs, Anglais, Australiens et Néozélandais. L'endroit isolé où ils étaient cachés, Aghios Georgios, entre Despotiko et Antiparos, a été découvert par les soldats italiens le jour de l'Épiphanie 1942. Parmi ceux qui ont été arrêtés, sept citoyens d'Antiparos et un agent secret britannique ont été exécutés en février 1943.

Jacobus Lubsen

## CONSTANTIN POLYCHRONIADIS

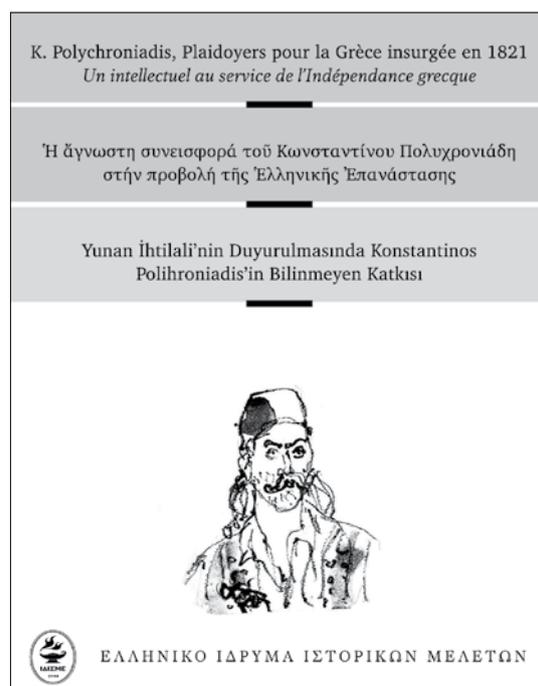
Plaidoyers pour la Grèce insurgée en 1821 : un intellectuel au service de l'Indépendance grecque-  
π  
Yunan İhtilali'nin Duyurulmasında Konstantinos Polihroniadis'in Bilinmeyen Katkısı, introd., trad. et notes par Bertrand Bouvier, Matteo Campagnolo, Nikolaos Nikoloudis, Irini Sarioglou, Athènes, éd. ΙΔΕΑΜΕ, 2021

des seuls spécialistes, les deux pamphlets paraissent dans une édition critique et sont traduits en grec et en turc pour la première fois. Des extraits significatifs, repris par le *Times* de Londres en août 1821 sur un ton approbateur, ont marqué le début du mouvement philhellénique en Angleterre.

Matteo Campagnolo

« Considérations sur la guerre actuelle entre les Grecs et les Turcs, par un Grec » et « Remarks on the Present State of Turkey, considered in its Commercial and Political Relation with England » sont deux pamphlets parus anonymement en été 1821 à Paris et à Londres. Leur but était de démontrer 1. que les Grecs n'avaient pas d'autre choix que de se révolter, tant le gouvernement ottoman était mauvais, 2. que sans le soutien des nations de l'Europe, les Grecs allaient tous périr, 3. que les Européens avaient le devoir et tout intérêt à les soutenir.

L'auteur, Constantin Polychroniadis, y exprimait les idées d'Adamance Coraïs, le grand helléniste, et de son cercle parisien, dont il faisait partie. Tombés dans l'oubli et connus



## CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES DE LAUSANNE 2020-2021

La période 2020-2021 fut pour le moins particulière. La persistance de l'épidémie de Covid-19 et les restrictions imposées par les autorités nous ont obligés à organiser notre assemblée générale par correspondance, ce qui, malgré tout, s'est passé de manière plutôt satisfaisante. Nous avons également dû renoncer à l'organisation d'un voyage en Grèce, dans les principaux lieux de la révolution de 1821.

L'événement principal de l'année 2021 fut le bicentenaire du soulèvement du peuple grec contre l'occupant ottoman. Dans ce cadre, la Ville de Lausanne a souhaité honorer Ioannis Capodistriass, qui a joué un rôle déterminant lors de la constitution du Canton de Vaud, et le faire connaître au grand public vaudois.

La Ville de Lausanne a proposé aux associations gréco-suissees et philhellènes locales de collaborer à cette manifestation, de prendre en charge l'organisation d'une exposition commémorative de la lutte du peuple grec pour son indépendance et du rôle du philhellénisme, ainsi que d'organiser d'autres manifestations relatives à la commémoration du bicentenaire du début du soulèvement de libération.

Pour répondre à l'appel de la Ville, les cinq associations se sont regroupées sous l'appellation «Comité Lausanne 1821-2021». Ce comité a collaboré activement et de manière très constructive avec les représentants de la Commune.

Compte tenu de l'ampleur de la tâche, nous avons pris l'option de renoncer à toute autre manifestation de la part des AGS et de consacrer nos efforts sur la réussite des

manifestations du bicentenaire. En effet, le Comité Lausanne 1821-2021 a tenu 19 séances, la plupart en visioconférence. Ses membres se sont réparti le travail d'organisation et de rédaction, ce qui a nécessité d'innombrables heures de recherches et de discussions.

Le Comité Lausanne 1821-2021 était composé de:

Alexandre Antipas, président, délégué des Amitiés gréco-suissees

Christian Zutter, secrétaire général

Jean Renzepis, trésorier, délégué de l'école Grec pour tous

Vally Lytra, membre, déléguée de l'Entraide hellénique de Lausanne

Georgios Sgourdos, membre, délégué de Mélissa pour l'hellénisme

Christina Theodosiou, membre, déléguée de ESTIA

Maria Eleftheriou-Kapartis, membre invité

Yannis Gerassimidis, membre invité.

Grâce au dévouement et au travail de ces personnes, aux différents soutiens financiers obtenus et à la contribution de plusieurs bénévoles, les manifestations suivantes ont pu avoir lieu, avec succès, en mai et juin 2021:

### Exposition

Inaugurée par M. Grégoire Junod, syndic de Lausanne, en présence de M. Thanos Kafopoulos, consul général de Grèce, une exposition intitulée «Ioannis Capodistriass, le canton de Vaud et la révolution grecque» s'est tenue du 2 au 19 juin au Forum de l'Hôtel de Ville.

Dans le cadre de cette exposition, Mme Bridget Dommen, ainsi que MM. Vincent Barras, Jean-Daniel Murith et Georgios Sgourdos ont présentés divers exposés.

L'exposition aura trouvé une intéressante continuation puisque les panneaux résumant les luttes de libération des Grecs ainsi que la vie et l'œuvre de Ioannis Capodistrias seront exposés au monastère orthodoxe de Beinwil, dans le canton de Soleure, dont nous vous conseillons vivement la visite.

#### **Inauguration de l'Allée Ioannis Capodistrias**

Située à Ouchy, l'Allée Ioannis Capodistrias a été inaugurée le 5 juin par M. Grégoire Junod, syndic de Lausanne, en présence de M<sup>me</sup> Méropi Ydraiou, maire de Corfou, de M. Kostas Bakoyannis, maire d'Athènes et de M. Pascal Broulis, conseiller d'Etat.

La cérémonie officielle a été suivie d'une fête populaire, avec spécialités culinaires, musique et danses grecques.

#### **Plantation d'un olivier au CIO**

Le 7 juin, un olivier offert par l'Ambassade de Grèce a été planté devant le siège du CIO, en présence de MM. Thanos Kafopoulos, Consul général de Grèce, Alexandre Antipas, représentant les associations gréco-suisse de Lausanne, Thomas Bach, président du CIO et Grégoire Junod, syndic de Lausanne.

#### **Conférences**

Plusieurs conférences ont été organisées:

- le 10 juin, M. Karl Reber, sur les philhellènes de Suisse alémanique

- le 14 juin, M<sup>me</sup> Bridget Dommen, MM. Olivier Meuwly et Jean-Daniel Murith, sur la vie et l'œuvre de Capodistrias
- le 18 juin, M. Olivier Meuwly, sur le philhellénisme et la nation.

#### **Théâtre**

La troupe du théâtre grec de Genève a donné à la salle Paderewski du Casino de Montbenon une représentation du spectacle «Jean Capodistrias, gloire et solitude».

**Desmos:** afin de pérenniser le contenu de l'exposition et de marquer physiquement le bicentenaire, le Comité a pris l'option d'éditer un numéro spécial – portant le n° 54, juin 2021 – et de le distribuer à tous nos membres.

**Prix Valiadis:** en 2021, comme les deux années précédentes, le prix Valiadis n'a pas été décerné, faute de candidats répondant aux critères requis.

#### **Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisse de Lausanne**

M<sup>me</sup> Elisavet TERZOPOULOU

M. Constantis CHOUPIS

M<sup>me</sup> Anne-Marie KRAUSS

M<sup>me</sup> Isabelle NOVERAZ DAENZER

## **Importation directe de spécialités grecques**

**Vins-Alimentation-Spiritueux**

**SMYRLIADIS SA**

IMPORTATION DIRECTE



**Route de Lausanne  
CH-1610 Oron-la-Ville  
Tél. 021 907 90 10 / 781 20 10  
Fax 021 907 62 10**

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE

2019-2020

L'assemblée générale du 23 mai fut l'occasion, après la partie statutaire et l'élection d'un comité privilégiant la continuité des activités de l'association, d'entendre la conférence de la professeure Cléopâtre Montandon, intitulée **Philhellènes et philhellénismes, figures et manifestations plurielles**, qui nous a permis de parcourir de nombreux siècles et contextes divers dans lesquels l'amitié pour le peuple, la culture, la nation grecque a pris des formes diverses, répondant à l'évolution des intérêts et des sensibilités. Le texte et la riche illustration de cette conférence ont donné lieu à une élégante publication, préfacée par le professeur Paul Schubert, adressée aux membres de l'Association en mai 2020.

La reprise des activités de l'association à l'automne 2019 fut marquée par un bref voyage en Grèce, qui permit aux participants de se rendre à Athènes et aux monastères des Météores en Thessalie. Le Musée archéologique national et le Musée Benaki furent ainsi visités à Athènes, ainsi que l'église (*katholikon*) du monastère de Daphni et le site d'Eleusis en Attique, sur la route qui mena quelque 60 membres aux monastères bâtis sur les pitons rocheux qui dominent la petite ville de Kalambaka.

Ce périple a été marqué par la variété et l'importance des collections présentées dans les musées, et par l'intérêt des sites qui allaient de l'Antiquité classique, avec le lieu de la célébration des mystères de Déméter et Coré, aux périodes byzantines médianes (Daphni a probablement reçu ses imposantes mosaïques à la fin du 11<sup>e</sup> siècle) et tardives. En effet, les monastères des Météores ont pris le relais de modestes

ermitages à partir du début du 14<sup>e</sup> siècle, et ont bénéficié du patronage des empereurs de la dynastie des Paléologues et des potentats serbes qui contrôlaient la Thessalie à cette Période. Les Météores ont enfin constitué un haut lieu de l'orthodoxie au 16<sup>e</sup> siècle, sous la domination ottomane.

Divers imprévus sont hélas venus entraver la suite des activités prévues par le comité : une grève des transports retint ainsi à Paris la professeure Meropi Anastasiadou Dumont, qui devait nous parler au début du mois de décembre. Dès le début de l'année 2020, c'est tout le programme prévu que la pandémie



*Médaillon en or du « trésor de Thessalie », buste de la déesse Athéna, avec un casque à trois cimiers. Les chaînes d'or fixées au médaillon permettaient de le porter comme ornement d'un chignon. Athènes, Musée Benaki.*

allait bloquer, en ne permettant pas non plus l'attribution de la bourse Eynard et des prix de grec pour le Collège (qui sont liés aux résultats des examens oraux de maturité). L'assemblée générale prit quant à elle la forme d'une consultation et d'un vote par correspondance, tenus en novembre 2020.

ALR

### 2020-2021

Au semestre d'automne de l'année 2020, il avait été prévu de réaliser deux visites guidées de l'exposition «*Fred Boissonnas et la Méditerranée*» au Musée Rath, ainsi qu'une visite guidée des deux expositions présentées à la Collection des moulages «*Le beau, le noble et le vainqueur. Monnaies équestres dans l'Antiquité*» et «*Δοκίμια ἰστορίας. Figures de la peur en Grèce antique*». Toutes les trois ont malheureusement dû être annulées, à la suite de la recrudescence de la pandémie.

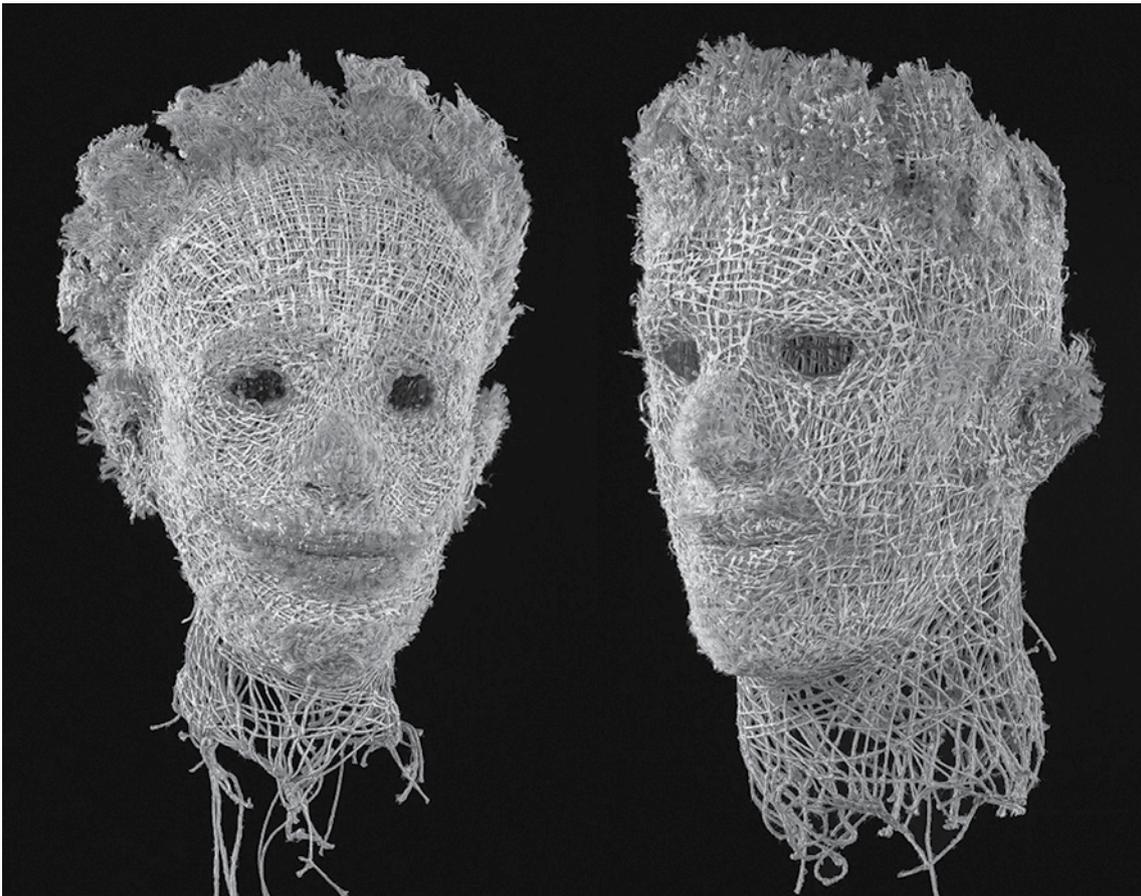
Dès lors, le comité a opté au semestre hiver-printemps pour trois conférences ou groupes de conférences diffusées en ligne par zoom, présentant un éventail de sujets très diversifiés, et qui ont rencontré un vif succès et ont été largement suivies.

Ce fut d'abord, le 1<sup>er</sup> mars 2021, la conférence «*Théâtre grec et masques*» par le professeur Jacques Berchtold, directeur de la fondation Bodmer, superbement illustrée, qui mettait en relation, à l'occasion d'une exposition présentée à la Bibliotheca Bodmeriana, les éditions rares et précieuses de textes théâtraux, particulièrement antiques, et les masques de théâtre créés par Werner Strub (1935-2012) pour être portés par les personnages de tragédie ou de comédie. Cette conférence a été enregistrée, et elle est disponible, pour les membres de l'association, sur demande à l'adresse [presidence@ass-greco-suisse-eynard.ch](mailto:presidence@ass-greco-suisse-eynard.ch).



*Les Météores, le monastère de Barlaam (érigé au début du 16<sup>e</sup> siècle sur le site où une église avait été bâtie au 14<sup>e</sup> siècle par un ermite nommé Barlaam).*

Puis, les 26 et 27 mars, nous avons pu assister à distance au magnifique colloque international consacré à «*La Liberté des Grecs*» autour de la célébration du bicentenaire de l'indépendance hellénique, avec deux jours d'accès complet à toutes les remarquables conférences en ligne, colloque organisé par les unités de grec ancien et de grec moderne de l'Université de Genève, avec de nombreux intervenants. L'idéal de liberté qui a contribué à forger l'identité hellénique a pu ainsi



Deux masques de Werner Strub exposés à la Bodmeriana

être suivi dans ses manifestations à diverses époques, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, à travers divers contextes littéraires et sociaux.

Enfin, le 3 mai, la passionnante conférence du Prof. Christoph Riedweg, de l'Université de Zurich, «*Populistes à Athènes et aujourd'hui: le cas des Cavaliers d'Aristophane*», nous a permis de revisiter la thématique du populisme, si actuel, à la lumière des Grecs anciens et de la pratique de la comédie dans l'Athènes de la guerre du Péloponnèse.

Nous remercions vivement tous les acteurs du comité qui, par leur travail, ont permis le bon fonctionnement de notre Association, les réviseurs des comptes pour leur excellente attention et tous les conférenciers et interve-

nants de cette année encore si particulière. Et nous avons une pensée émue à la mémoire de Jean Vaucher, grand ami de l'Association et précieux membre du Comité qui nous a quitté en décembre dernier

L'assemblée générale a de nouveau dû se tenir sous la forme d'une consultation par correspondance, qui a eu lieu au mois de juin; le rapport de la présidence de l'association, largement repris pour cette chronique, se conclut cependant avec l'espoir de vous revoir bientôt dès cet automne/hiver, et avec nos chaleureux messages!

Pour le comité de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, la présidence Claude Stylianoudis, Président, et Marianne Weber, Vice-présidente / ALR

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE  
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans. Pour adhérer à l'association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

**Cotisation annuelle:**

membre individuel:	fr. 50.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 70.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.–

**Comité:**

Présidente : Mme Virginie NOBS  
Vice-Présidente: Mme Alessia MISTRETTA  
Trésorier: M. Yannick ZANETTI

**Membres:**

Mme Camelia CHISU  
Mme Sotiria STREMPA  
Mme Vassiliki TSAITA-TSILIMENI  
Mme Marianne WEBER  
M. Matteo CAMPAGNOLO  
M. Marc DURET  
M. Olivier GAILLARD  
M. Claude STYLIANOUDIS

**Membres d'honneur:**

M. Bertrand BOUVIER  
M. Laurent DOMINICÉ  
M. Jean THOMOGLOU

[www.ass-grecosuisse-eynard.ch](http://www.ass-grecosuisse-eynard.ch)  
[presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch](mailto:presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch)

ASSOCIATION DES AMITIÉS  
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1929 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: *Desmos*, en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité: Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, Av. du Léman 32, 1005 Lausanne; courriel: [info@amities-grecosuisse.org](mailto:info@amities-grecosuisse.org); compte de chèque postal: 10-4528-0.

**Cotisation annuelle:**

membre individuel:	fr. 50.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 70.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.–
membre à vie couple:	fr. 700.–

**Comité:**

Président: M. Alexandre ANTIPAS  
Vice-président suisse:  
M. Philippe DU PASQUIER  
Vice-président grec:  
M. Yannis GERASSIMIDIS  
Trésorier: M. Michel ERB  
Secrétaire: M. Jean-Daniel MURITH

**Membres:**

M. Guillaume GEIGER  
Mme Vally LYTRA  
M. Jean-Daniel MURITH  
Mme Elvira RAMINI  
M. Pierre VOELKE  
M. Christian ZUTTER

**Membres de droit:**

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin  
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,  
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

**Membres d'honneur:**

M. Claude BERARD  
M. Yves GERHARD  
Mme Raymonde GIOVANNA  
M. Karl REBER

[www.amities-grecosuisse.org](http://www.amities-grecosuisse.org)

Editeur, annonces:	Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, 32, av. du Léman, 1005 Lausanne Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

Study Full-time  
or Part-time

Read  
her story



Earn your EMBA  
degree in 1 year.

BUSINESS  
SCHOOL  
LAUSANNE **BSL**  
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

[www.bsl-lausanne.ch](http://www.bsl-lausanne.ch)

Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard  
Case postale 5032, 1211 Genève

Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas,  
32, av. du Léman, 1005 Lausanne